

J² Jeunes

Deux grandes vedettes 1965 :

Pierre JAWEN

et... le Mont-Saint-Michel

JOURNAL
"CŒURS VAILLANTS"
FONDÉ EN 1929

JEUDI 7 OCTOBRE 1965



...au lait dru des alpages ! et quel joli timbre poste de collection...

chocolat au lait au lait dru des alpages

Cémoi

Coudert et Dino

des heures de montage passionnantes...



un résultat aussi vrai que la réalité.

Comme toutes les maquettes à construire Tri-Ang-Frog, le Comet Racer (réf.: 168 P) montré ci-dessus est la reproduction exacte de la réalité.

Vendues dans une boîte illustrée avec des notices de montage précises et claires, des décalcomanies, un socle, les maquettes Tri-Ang-Frog vous passionneront... et vous serez fier du résultat !

Les maquettes Tri-Ang-Frog sont adaptées à votre bourse : à partir de 2 F.

C'est une production MECCANO-Triang

...au lait dru des alpages !

et quel joli timbre poste de collection...

...dans chaque tablette de CHOCOLAT

LUC ARDENT te répond



« J'aimerais bien savoir comment on procède pour donner un nom à chaque modèle de voiture. Par exemple DS 19, pourquoi l'appelle-t-on ainsi ? »

J.-Marie GÉRARD, Nantes.

Le nom de la voiture ne se choisit pas au moment de la fabrication. Généralement, la voiture n'est baptisée qu'au moment de la sortie. Le nom est choisi au cours des réunions quotidiennes qui précèdent au lancement publicitaire de la voiture. C'est ainsi qu'à la Régie Renault le nom « Dauphine » a été choisi en même temps que la date du lancement, 6 mars 1956, date à laquelle les premières livraisons pouvaient commencer. Le nom d'une voiture est choisi au milieu de beaucoup d'autres, c'est ainsi que Simca, après avoir pris des noms de châteaux (Versailles, Chambord...), a pris ensuite des prénoms féminins (Ariane...). Citroën, pour sa DS, a procédé autrement. Le moteur d'une DS dans la maison Citroën est moteur « D ». Les différents modèles de moteur de cette maison sont désignés par des lettres de l'alphabet, mais, comme le moteur « D » a subi quelques modifications, on l'a appelé moteur D Spécial (DS). Ces initiales ont été retenues à cause de l'analogie « déesse ».

Pour l'ID, le moteur était également un moteur D normal. Chacun se creusait la tête pour trouver le nom de cette voiture qui ressemblait étrangement à la DS. Finalement, comme personne ne trouvait et qu'aucune IDÉE ne se faisait jour, les initiales I D ont été retenues... On l'appelle ID 19, car le moteur a un cylindre de 1900 centimètres cubes.

« Pourrais-tu me dire quels ont été les gagnants du tour de France cycliste de 1910 à 1915 ? »

J.-Claude ROUGOS, Lyon.

1910 : Lapize (France). — 1911 : Garrigou (France). — 1912 : Defrave (France). — 1913 : Thys (France). — 1915 à 1919 : Pas de course, et pour cause : c'est la guerre.

« Fervent lecteur de « J2 Jeunes », j'aimerais que vous me renseigniez sur la grandeur (surface) du fronton du jeu de la pelote basque.

Didier RIWA, Strasbourg (B.-R.).

Le fronton du jeu de la pelote basque a une hauteur de 10 mètres, une largeur de 16 à 17 mètres. On peut le faire en pierre ou en ciment. A 1 mètre du sol, une barre de fer métallique incrustée dans le mur indique les hauteurs minima où les pelotes doivent frapper le fronton. Au sommet, un grillage empêche les balles d'aller trop loin. Tu peux trouver les règles de la pelote basque dans la plaquette « La Pelote basque », de Benac et Vogt, aux Éditions Bornemann.

« Pourrais-tu m'indiquer un moyen pour réussir à tailler dans du balsa de 1,5 mm quelques pièces pour faire un avion ? Quel enduit faut-il mettre pour qu'il soit plus solide et plus tendu ? Comment fait-on pour faire une coquille de roue pour le train d'atterrissement d'un avion ? En quel fil de fer peut-on faire la béquille pour l'arrière de l'avion ?

Michel CORDIER, La Rochelle (C.-M.).

Pour le percement du trou, il faut faire chauffer au rouge un clou de la grosseur voulue (plus que le diamètre du trou). Le clou sera tenu dans une paire de pinces (système de la pyrogravure). Il faut mettre sur le papier de l'enduit cellulosique tendeur. Sur un modèle volant, il vaut mieux toujours éviter les coquilles de roues à cause du poids. Sur un modèle non volant, les coquilles seront obtenues par façonnages de matières telles que capsule en aluminium des dessous de bouteilles bouchées. Si l'avion est un planeur, la béquille sera faite dans un morceau de bambou de 2 millimètres de diamètre (pas de fil de fer à cause du poids).



Le *j* club PHILATELIQUE

HISTOIRE de L'AVIATION

PREMIERS BATTEMENTS D'AILES (1890-1918)

Alors que les ballons connaissaient encore un grand succès (au point que des actrices comme Sarah Bernhardt et Gaby Morlay aimait se faire photographier accoudées à la nacelle de leurs aéronefs), des chercheurs reprenaient l'étude d'engins plus lourds que l'air ; le problème à résoudre était de se soutenir en l'air sur des surfaces planes et de se mouvoir rapidement en utilisant la force d'hélices.

Mais il fallait commencer par expérimenter les « planeurs », et c'est ce que fit par exemple Otto Lilenthal, un Allemand, qui, entre 1889 et 1896, se lança des centaines de fois du haut de collines de plus en plus hautes, la dénivellation atteignant 400 mètres.

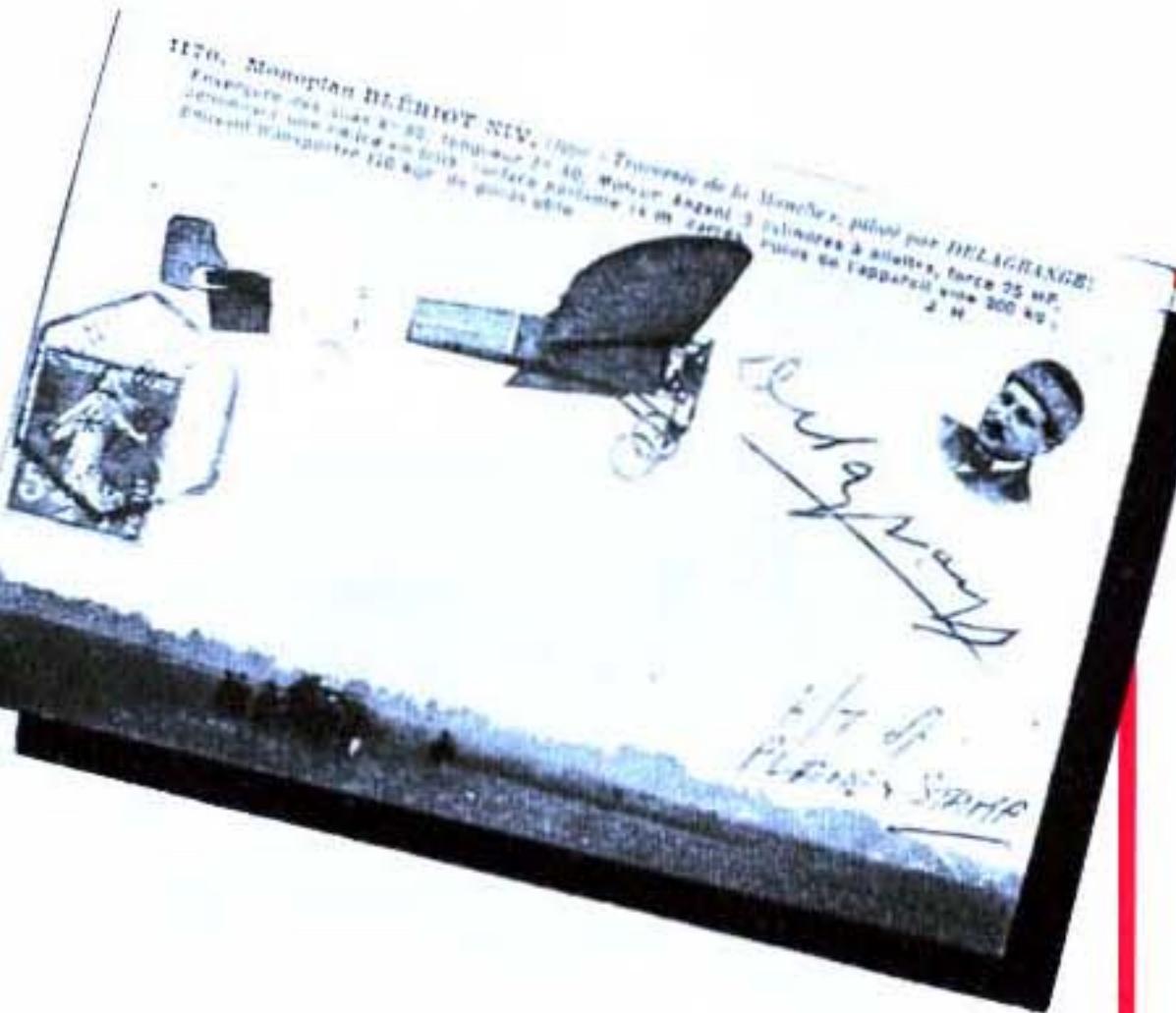
Les premiers de ces engins prenaient naturellement la forme d'ailes d'oiseaux (matérialisant en quelque sorte le rêve d'Icare) ou du cerf-volant, jouet d'enfant connu depuis des siècles pour utiliser la force ascensionnelle du vent.

Lorsque le premier appareil quitta le sol, les observateurs durent se mettre à plat ventre pour constater qu'il s'était élevé... de quelques centimètres ! Un saut de puce !... Mais cet honneur revint à un Français, Clément Ader, en 1890, avec *L'Eole* ; il avait construit une voilure en chauve-souris, bien visible sur le timbre français de 1948 ; un moteur à vapeur faisait tourner deux hélices à quatre pales (en forme de plumes) fixées à l'avant. En octobre 1897, Ader avait mis au point *L'Avion III* (dont le nom est resté) ; l'expérience faite sous la protection du Ministère de la Guerre se termina hélas ! par un capotage alors que l'avion avait quitté le sol ; Ader dut brûler ses plans par ordre supérieur !...

AVIATION

On se rejeta vers les planeurs ; mais le 17 décembre 1903 un « aéroplane » mû par un moteur à pétrole tint l'air pendant douze secondes. C'était celui des frères Wright, deux Américains ; hélas, l'exploit avait été sans témoin ; devant l'incrédulité de leurs compatriotes, Wilbur et Orville Wright s'installèrent en France et travaillèrent sans bruit pour faire triompher leurs conceptions ; leurs progrès furent considérables, et, avec un appareil catapulté à l'aide d'un contrepoids tombé d'un pylône, ils furent longtemps à la tête des constructeurs en France (où l'étranger venait volontiers s'élancer de notre sol, à la conquête de l'air). En 1906, un autre bizarre engin s'élevait dans le ciel du Danemark. Monté par Ellehamer, il s'éleva jusqu'à 6 mètres et parcourut 41 mètres en ligne droite.

Revenons en France : un autre Américain, M. Archdeacon, bâtit une espèce de « cage à poules » à laquelle il fit d'abord faire des essais d'aéroplane captif, pour mieux étudier la force portante de l'air ; puis il fit tirer une espèce d'hydravion monté sur flotteurs par un canot automobile filant à grande vitesse sur la Seine.



Archdeacon était associé avec Voisin, un nom qu'on entendra souvent par la suite. Avec Farman, le 13 janvier 1908, on vit une date historique : premier vol en circuit fermé, sur 1 800 mètres de distance, à la hauteur de 7 mètres ; l'appareil construit par Voisin était un biplan, avec une queue cellulaire de 2,70 m de largeur, tandis qu'à l'avant était bâti le gouvernail de profondeur, d'une largeur de 5 mètres. Le moteur était une Antoinette de 38 chevaux. Le même Farman réussissait, le 30 octobre de la même année, le premier vol de ville à ville (Reims-Châlons) sur 25 kilomètres, à 40 mètres de haut et à une vitesse de 75 kilomètres-heure.

Il fallait maintenant qu'un aviateur réussisse où ce pauvre Pilâtre de Rozier avait échoué en 1786 : traverser la Manche. Ce fut Louis Blériot qui obtint ce triomphe avec un monoplan : 7 mètres de long, envergure 8 mètres, moteur Anzani de 22 chevaux. L'exploit eut lieu le 25 juillet 1909, entre Calais (exactement Sangatte) et Douvres, en trente-sept minutes. Le timbre français émis en 1934 rappelle le vingt-cinquième anniversaire de ce vol ; un rival malheureux, Hubert Latham, avait vu son monoplan *Antoinette* précipité dans les flots, juste une semaine auparavant. Il prit sa revanche en gagnant le record de hauteur (170 mètres) à Reims durant la Grande Semaine Aéronautique de Champagne, en août 1909. Le type de l'*Antoinette*, adopté et modifié par les Allemands sous le nom de l'*Albatros* et par les Autrichiens sous le nom de *Lohner Pfeil*, figure sur un timbre autrichien de 1915. Quant à l'avion de Blériot, auteur de l'exploit (type Blériot XI), il est décrit par de nombreux pays (Norvège : un « Blériot » piloté par Tryggve Gran traverse la mer du Nord de l'Écosse à la Norvège, Tchécoslovaquie, Lithuanie, Cuba, etc.). En 1914, Blériot construisit un type de chasseurs, léger et rapide, le Spad, sur lequel s'illustra plus d'un pilote de chasse, en particulier Georges Guynemer, 50 fois vainqueur et descendu en combat en 1917 sans qu'on ait pu retrouver sa trace.

Mais le « héros de la Manche » ouvrit à Issy-les-Moulineaux une première « École d'Aviation » ; parmi ses disciples, la Roumanie a honoré de plusieurs timbres les pilotes Trajan Vuia et Aurel Vlaicu.

Cette année 1909 vit accourir des foules enthousiastes sur les terrains d'où s'envolaient les « aéroplanes » pour accomplir leurs exploits : la grande semaine d'aviation de Champagne vit tomber les records ; même la poste française confectionna un cachet spécial pour marquer cet événement : ici, sur une carte postale représentant l'avion Blériot XIV piloté par Delagrange, on peut lire « Bétheny Aviation » et la date du 29 août 1909. Ces cartes postales et cachets sont soigneusement collectionnés par les « aérophilatélistes » (philatélistes qui recherchent les plis « ayant voyagé par avion » ou oblitérés à l'occasion de meetings d'aviation). Il en existe des catalogues spéciaux.

J. BRUNEAUX.



texte et
dessins
de
AGAUDELETTE.

Pas de Tierce

une aventure de

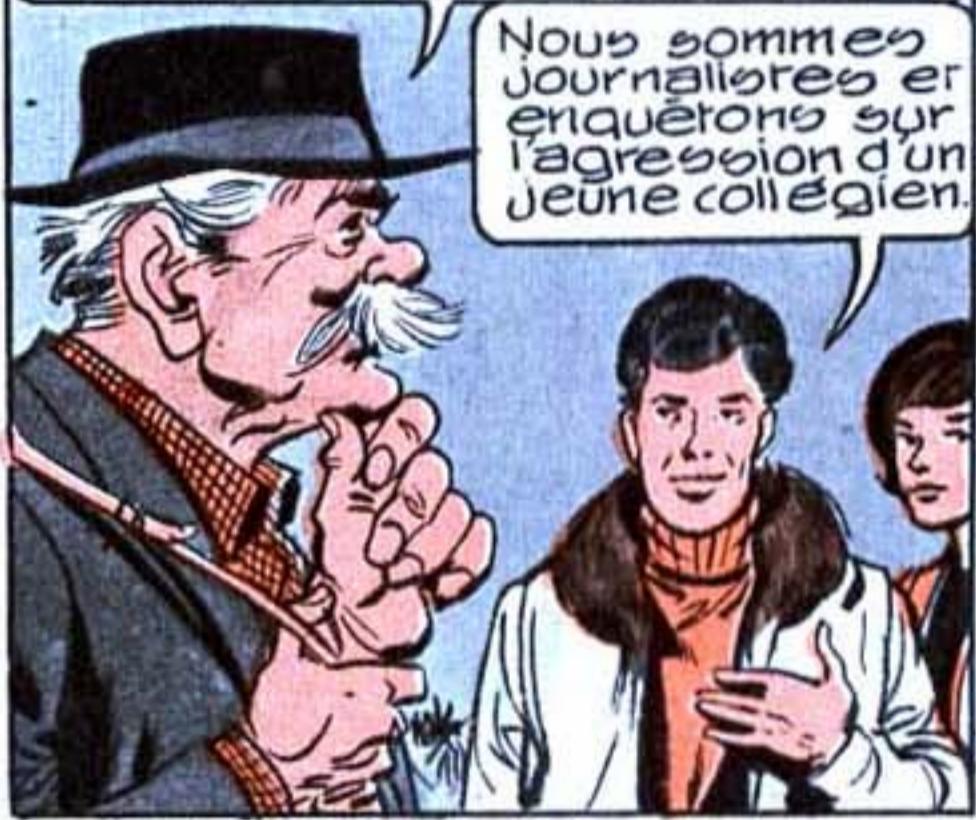
L'gros Jules, c'est un lièvre,
une bête comme ça - 2 ans
que j'tâche de l'attraper...



Bien oui ... j'braconnais un peu
... Faut bien vivre ... Là, ça va
mieux ?...



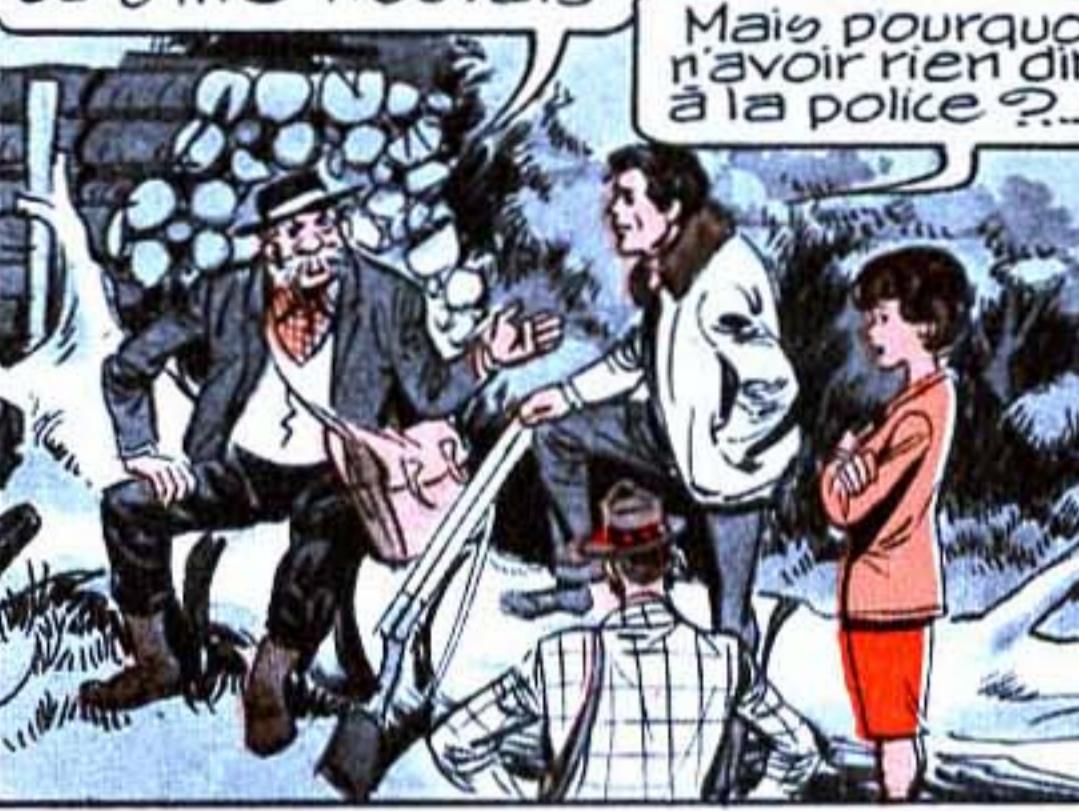
Dame... ils serrent mes colliers
... vous cherchez quoi par ici ?



Ah oui, le p'tit Anglais -
C'est des malabars dans
une grosse voiture qu'ont
tenté le coup ...



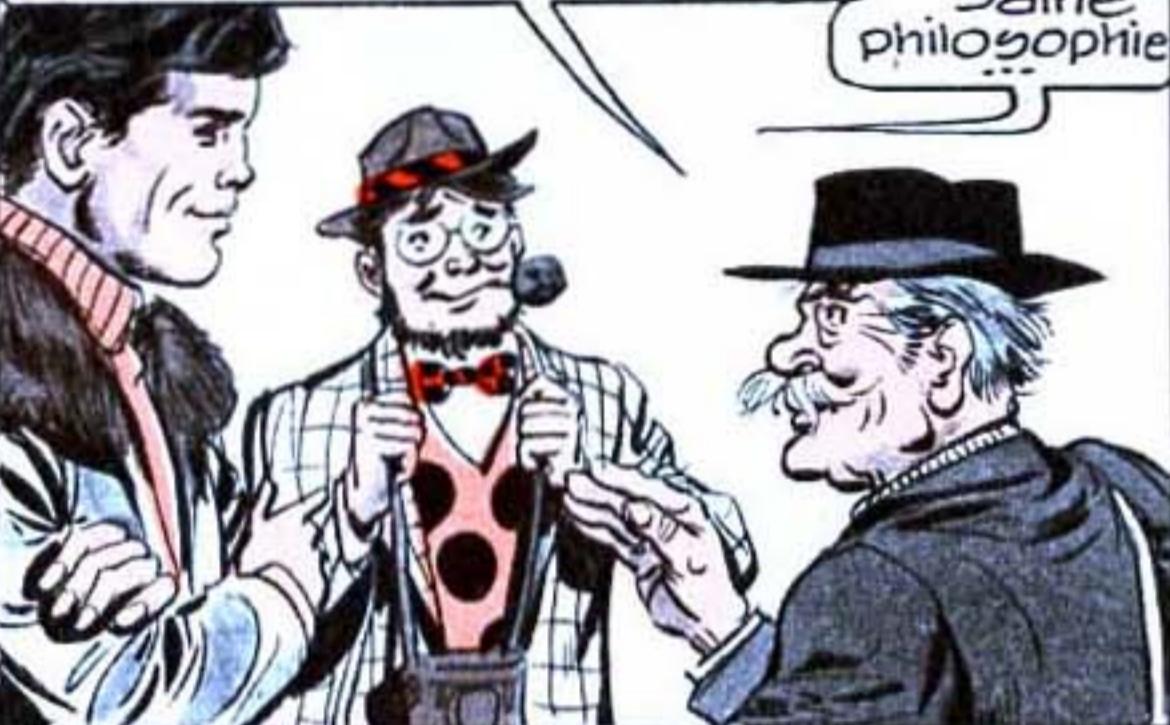
SUR ! J'étais à l'affur du gros
Jules... j'ai tour vu du buisson
ou j'me trouvais



Parce qu'y m'ont rien demandé... Heu... faut vous dire...
on est un peu en froid
rapport à mes activités de
braconnage, alors j'ai pas
cherché à me montrer.



Avec les journalistes, c'est pas
pareil... si y font pas de bien, y font
pas de mal... il en faut... c'est
comme les braconniers.



J'vous disais donc : ... le gosse surgit des taillis
monte sur un cheval 10 fois comme lui. Une voiture
attendait dans l'allée... même que j'étais étonné
de la voir là.



...Elle a démarré et coincé la
bête comme dans les films
de "gangsters"...



Le p'tit est tombé en roulant...
aussitôt deux costauds sont
sortis du véhicule comme des
diablotins...



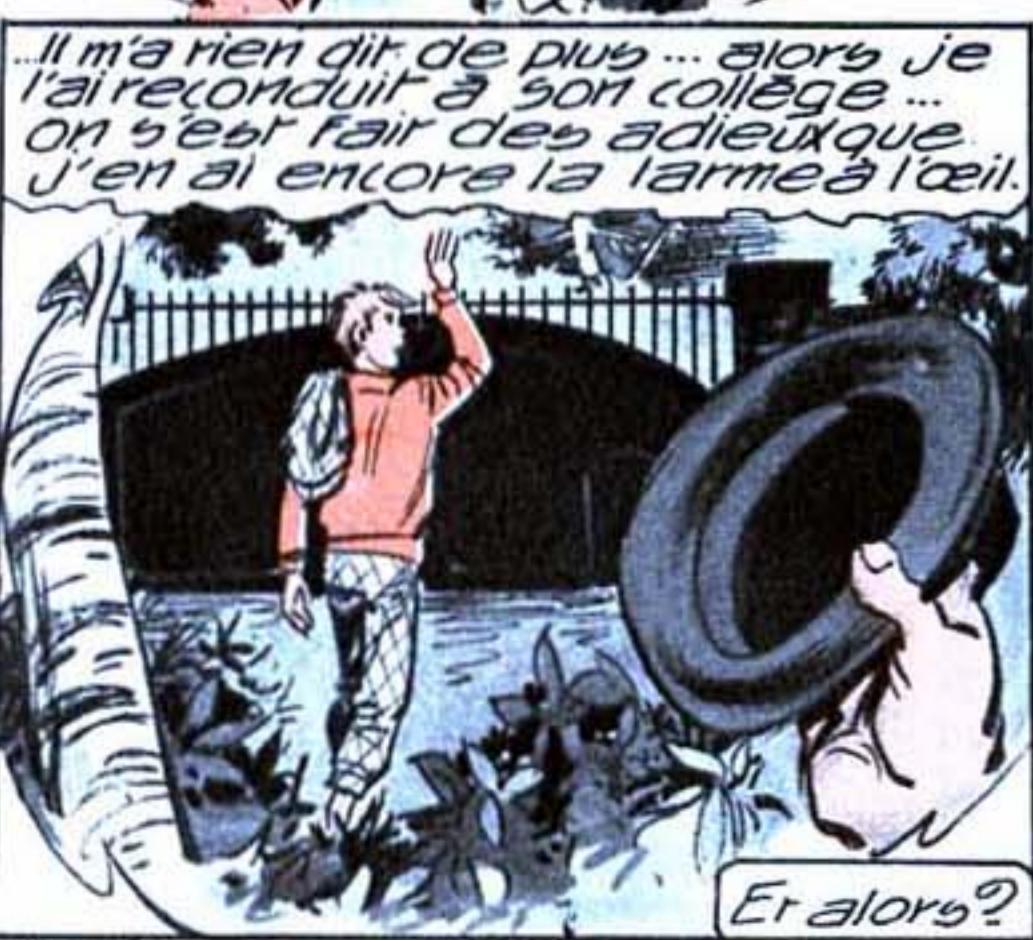
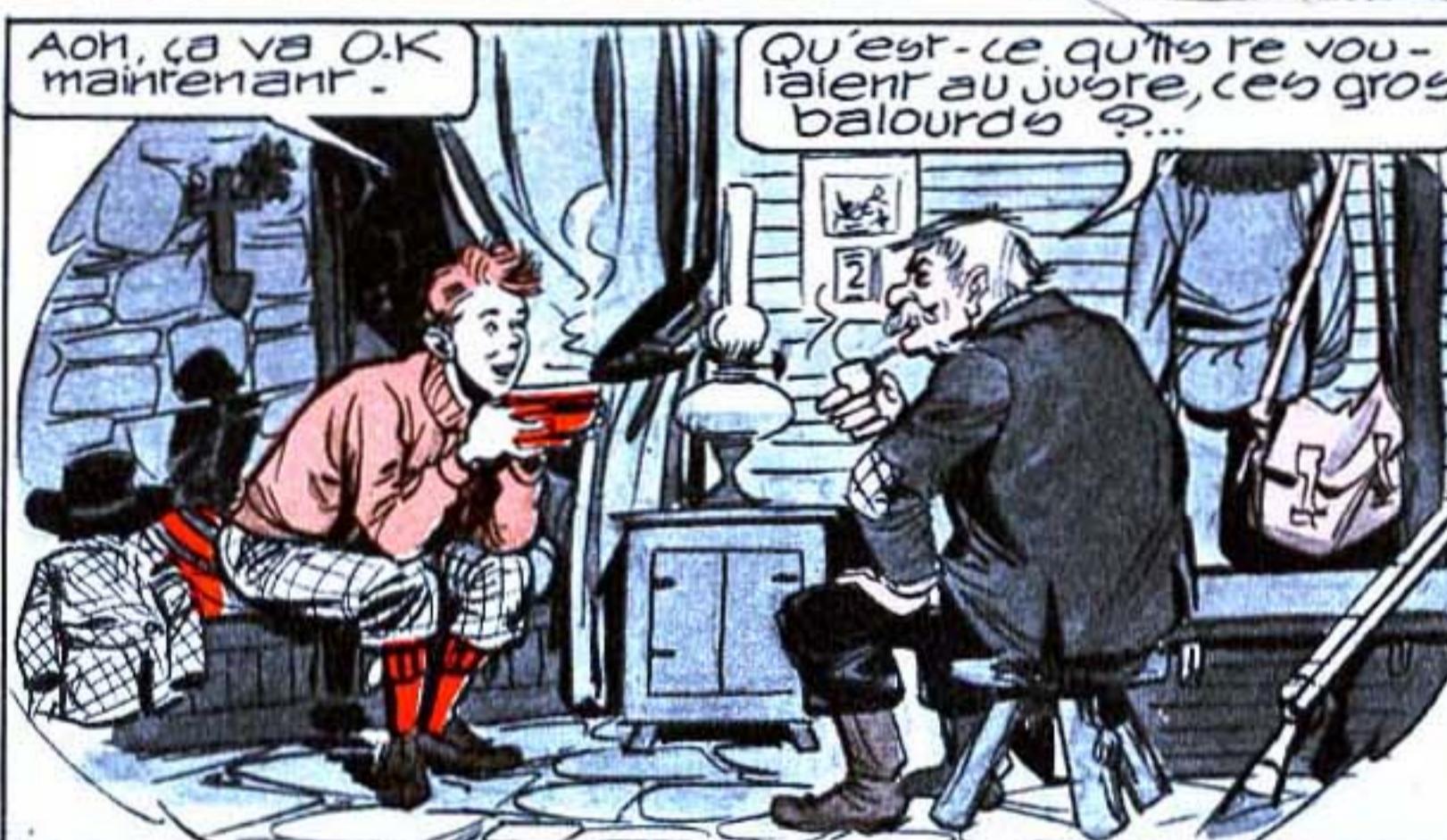
Le gamin Flairant le danger,
a sauté comme un lapin et
dévale. Je n'veux pas qu'ça



FRANCK et SIMEON

Pour Van Baël !

RÉSUMÉ. — Sim et Franck essaient d'éclaircir le mystère de la disparition d'un petit Anglais, élève dans un collège ultra-chic de la banlieue parisienne.





CÉSAR REPORTER-CINÉASTE TV

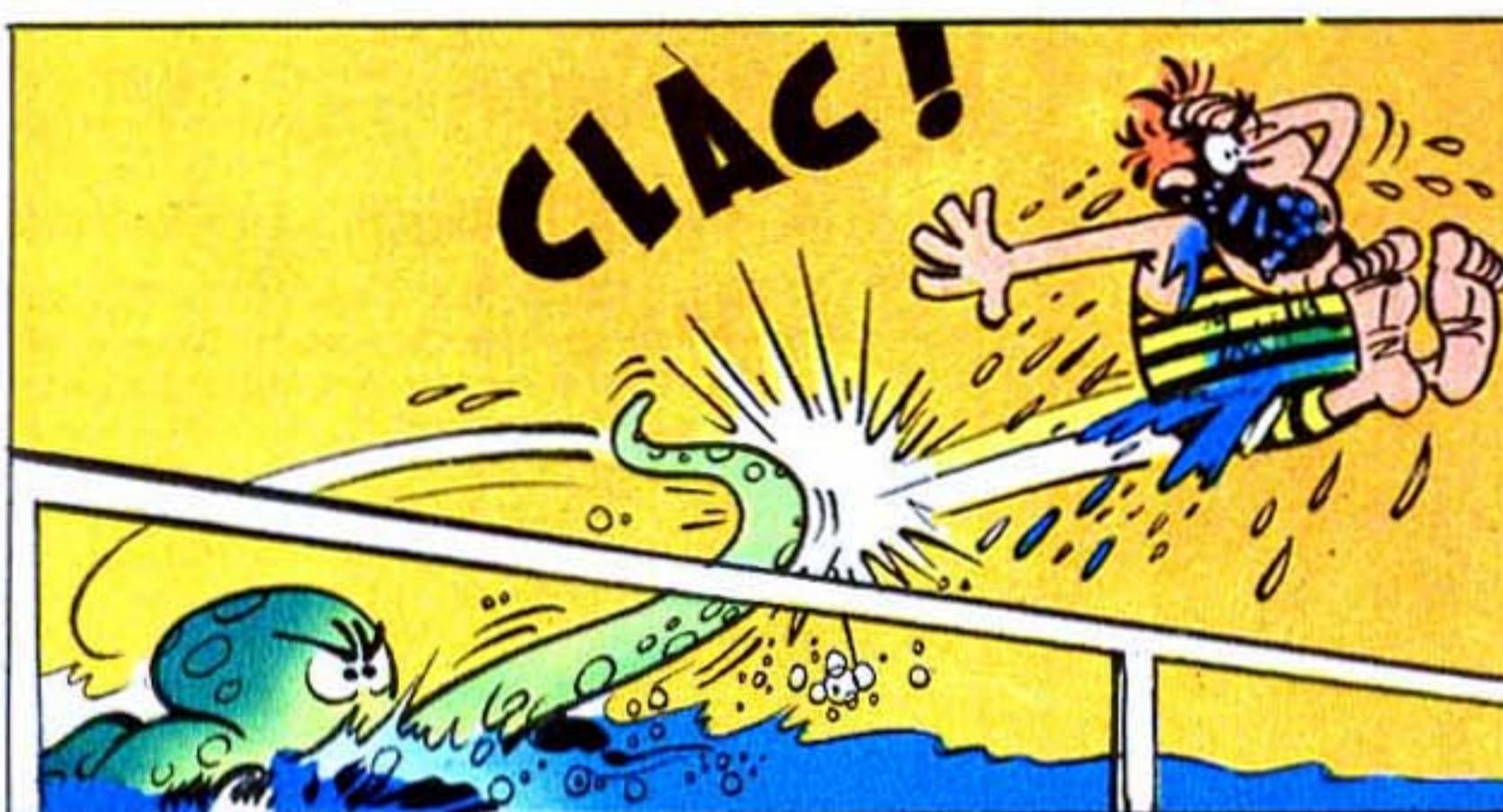
(Texte d'Yves DUVAL. Illustrations de Mic. DELINX.)

RÉSUMÉ. — La caméra de César a été jetée par erreur au fond de l'aquarium du Musée Océanographique de Monaco.



LE GRAND DÉVELOPPEMENT

MIC
DELINX
SCÉNARIO
YVES DUVAL



LE FOOTBALL

(suite)

par Eric BATTISTA

L'ENTRAÎNEMENT DU FOOTBALLEUR

Au football, comme dans tous les autres sports, les dons naturels sont nécessaires ; ils ne sont jamais suffisants si le joueur désire pratiquer son sport à un bon niveau.

Même les plus grands footballeurs en sont convaincus ; et c'est pourquoi, peut-être, ils sont les plus grands : ils s'entraînent ; Kopa, Di Stefano, Pelé sont des exemples dans ce domaine. Le footballeur moderne doit être un athlète. L'entraînement physique complet est à la base de la préparation du joueur. L'entraînement :

- aide au développement physique complet, à l'amélioration et à l'épanouissement des dons naturels et évite les blessures ;
- enseigne et perfectionne les gestes de base du football ;
- fait coopérer les joueurs d'une même équipe.

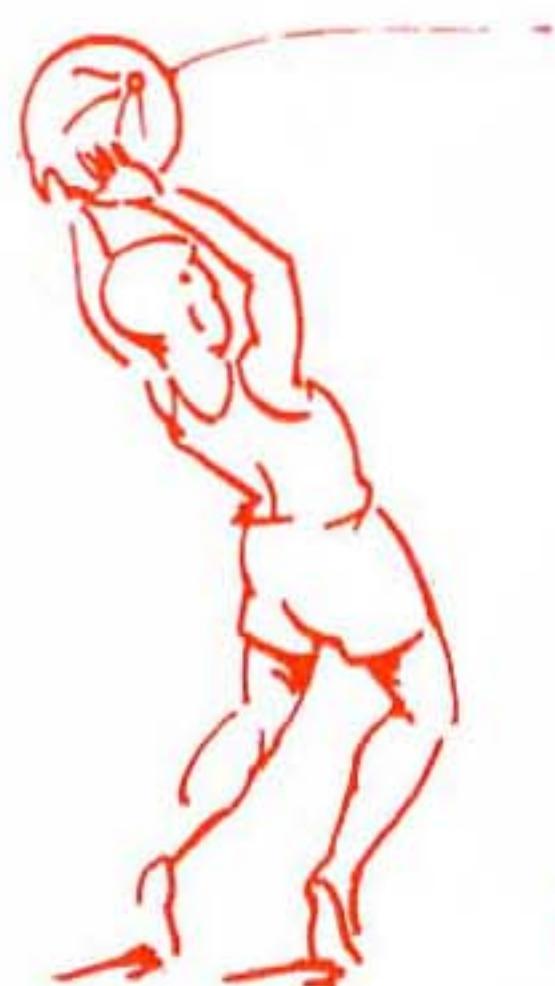


Fig. 38

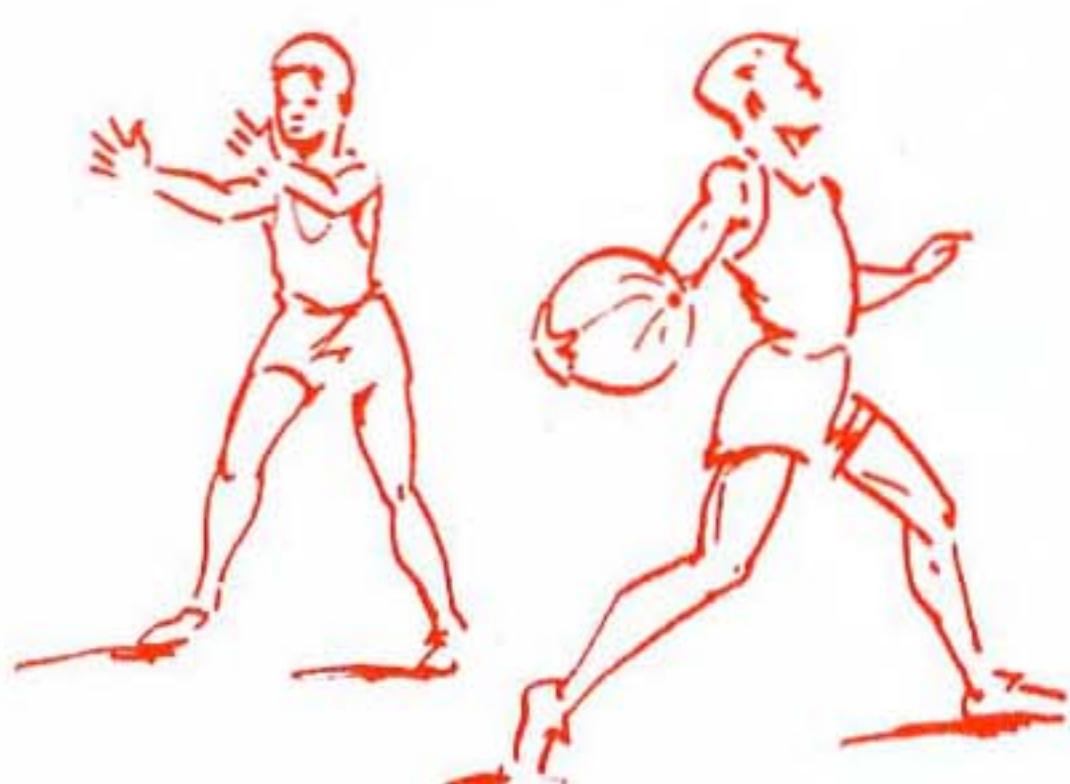


Fig. 39

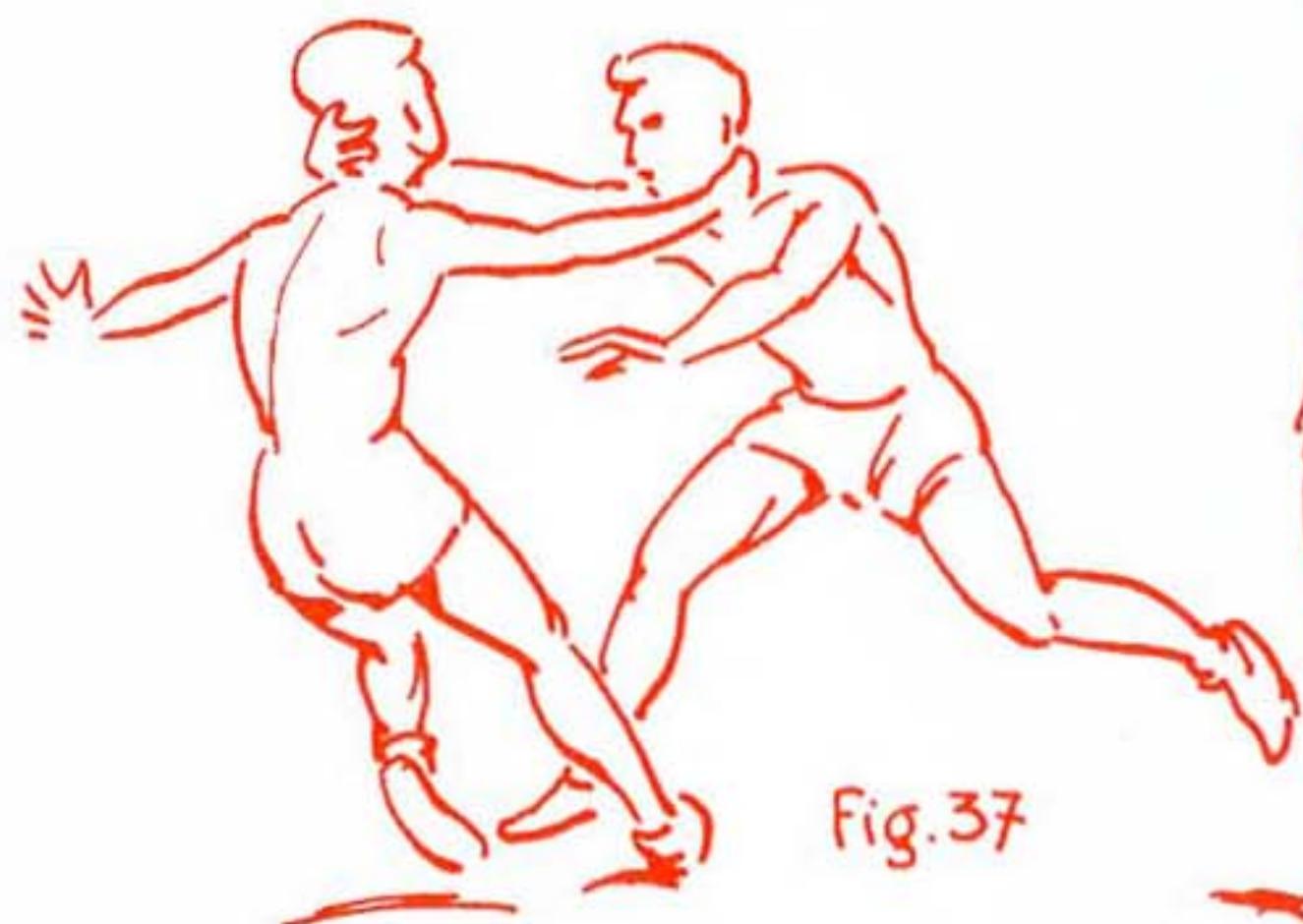


Fig. 37

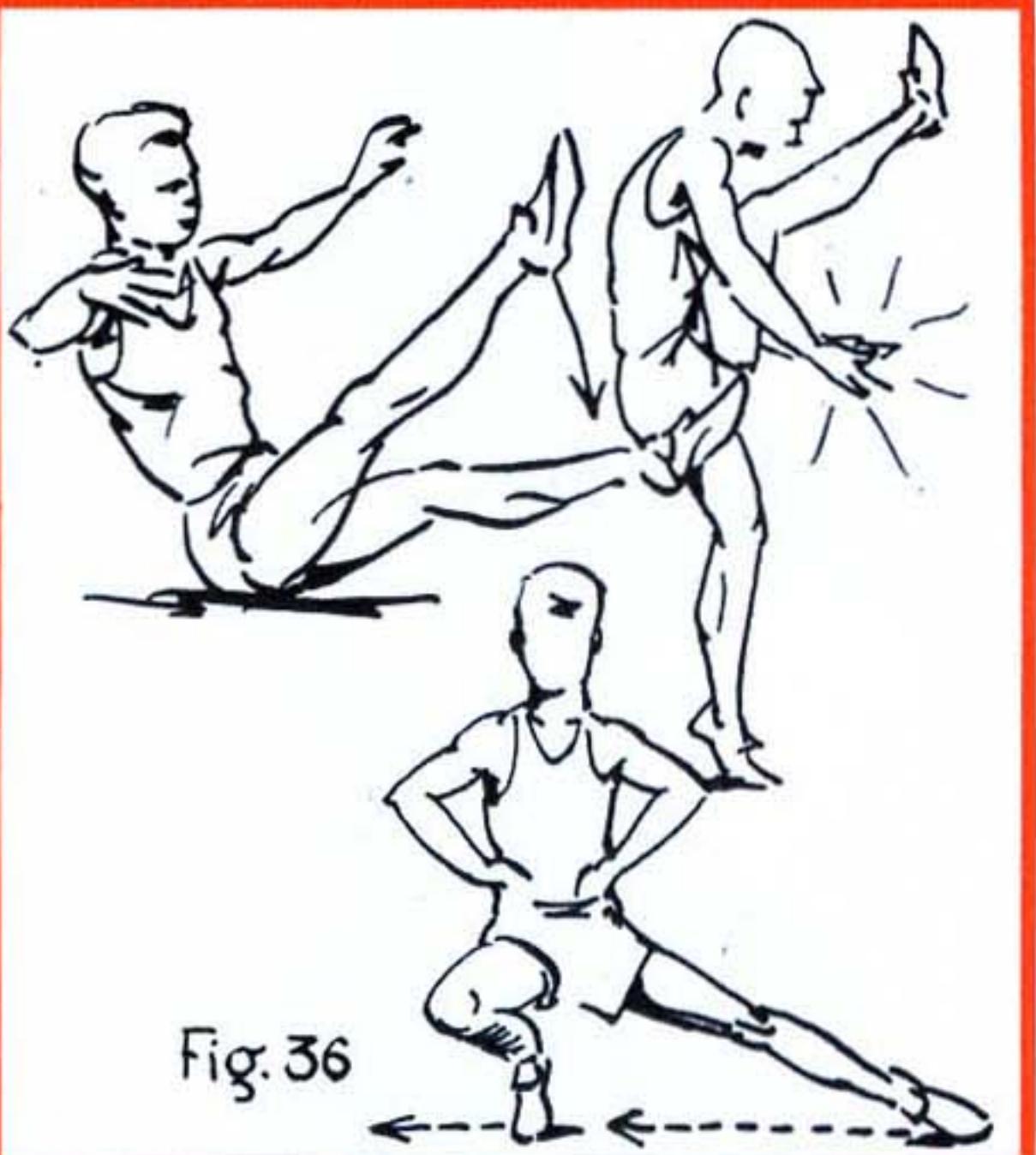


Fig. 36

ENTRAÎNEMENT GÉNÉRAL

LA GYMNASTIQUE DU FOOTBALLEUR

Elle fait appel aux mouvements préparatoires pour assouplir les articulations et les muscles et favoriser la coordination des gestes du football. Elle sert à l'échauffement avant le match ou l'entraînement qui évite les dangers du « démarrage à froid » (claquages musculaires, entorses...). Elle veille essentiellement à la souplesse des hanches et de la colonne vertébrale, et au renforcement des muscles des jambes, du dos, de l'abdomen (fig. 36).

Les exercices avec un partenaire sont recommandés : exercice de lutte, de poussée, de tirade, de déséquilibre (fig. 37), de lancer et jonglage avec ballon lesté (fig. 38), lancé dans tous les sens à une et deux mains (geste de touche) ; le saut à la corde développe la détente et le souffle (fig. 39).

L'apprentissage des roulades, roulés-boulés, réchappes de chute et l'acrobatie élémentaire (sur gazon ou tapis) sont indispensables pour la sécurité du joueur dans ses chutes au cours du match. Savoir tomber en souplesse, dans toutes les directions, sans se blesser est primordial (fig. 40). Pour éviter les chocs sur le crâne, toujours regarder son nombril dès qu'on commence à chuter.

**La semaine prochaine :
L'Athlétisme du footballeur.**

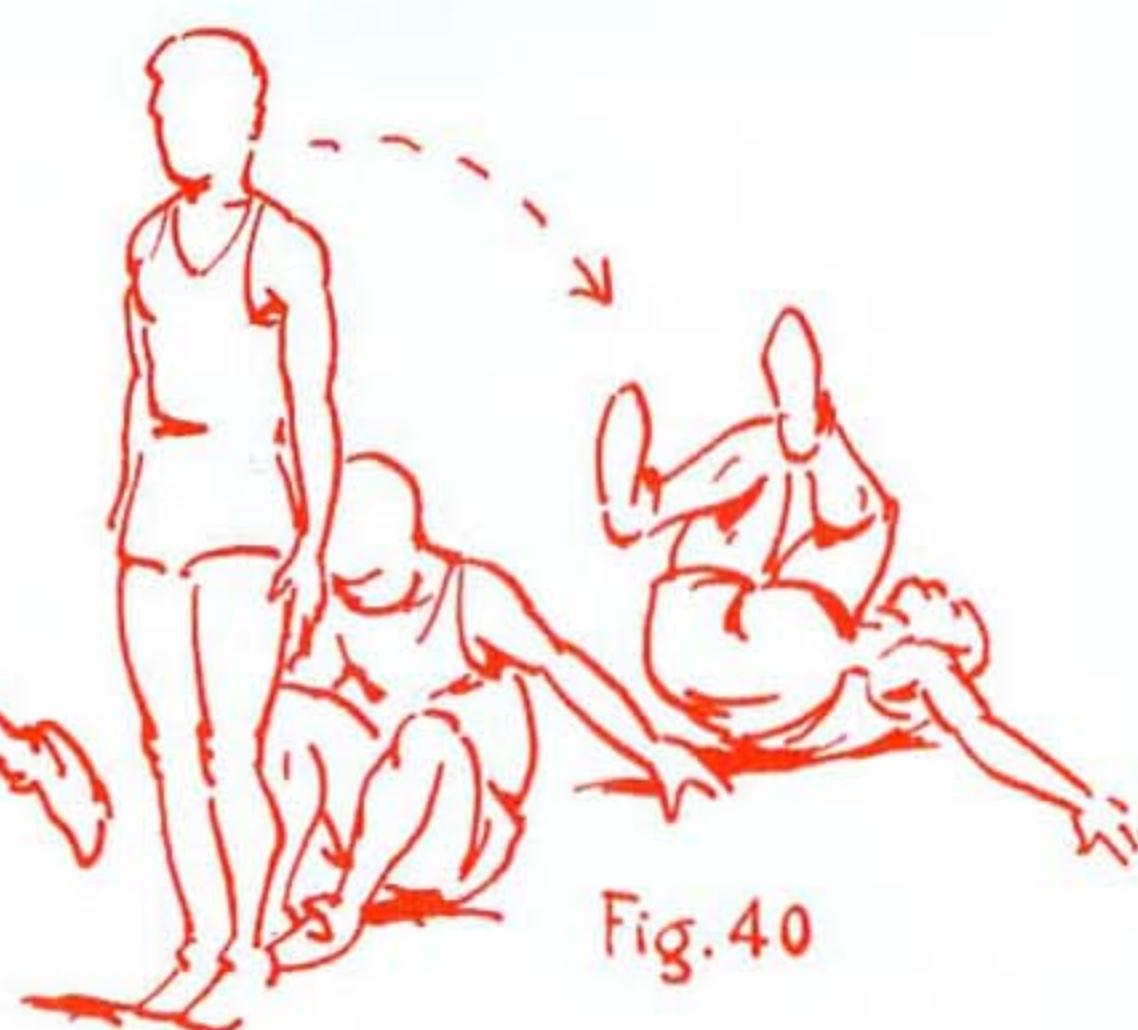


Fig. 40

QUE DEMANDE-T-ON À UN FOOTBALLEUR ?

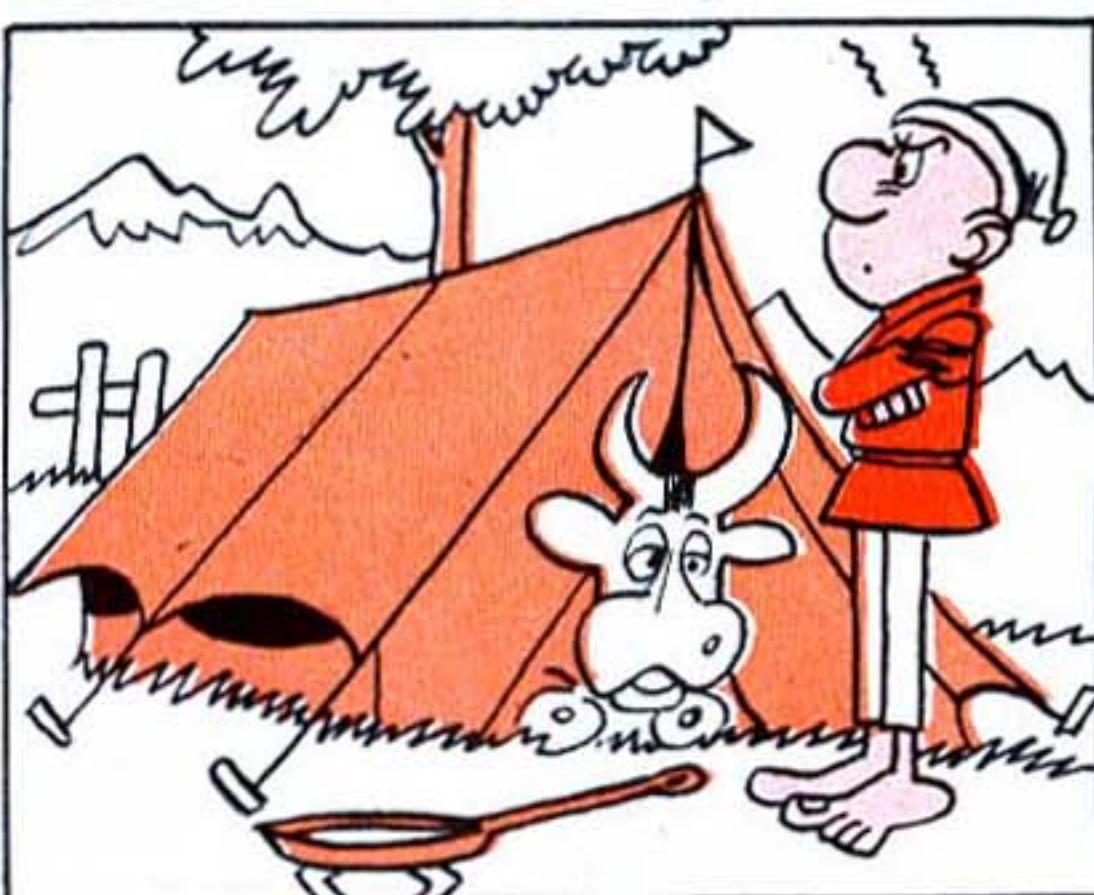
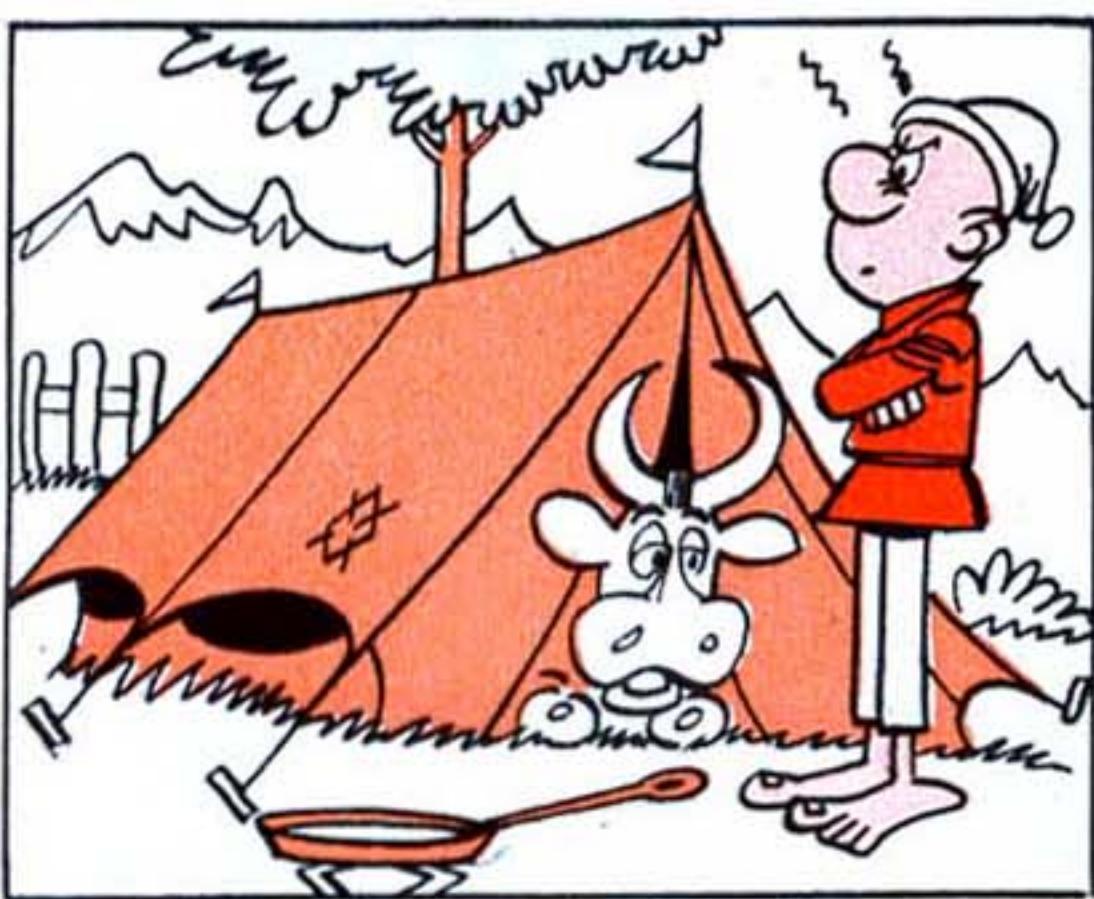
- Être rapide et résistant pour « tenir » la partie.
- Savoir tirer en force et en précision, si possible des deux pieds.
- Contrôler le ballon en dribblant, en passant.
- Savoir arrêter correctement un adversaire ou prendre la balle dans les règles.

L'entraînement au football comporte une préparation physique générale pour améliorer les qualités de base : vitesse, adresse, résistance, détente, force, et une préparation spéciale à la technique du football.

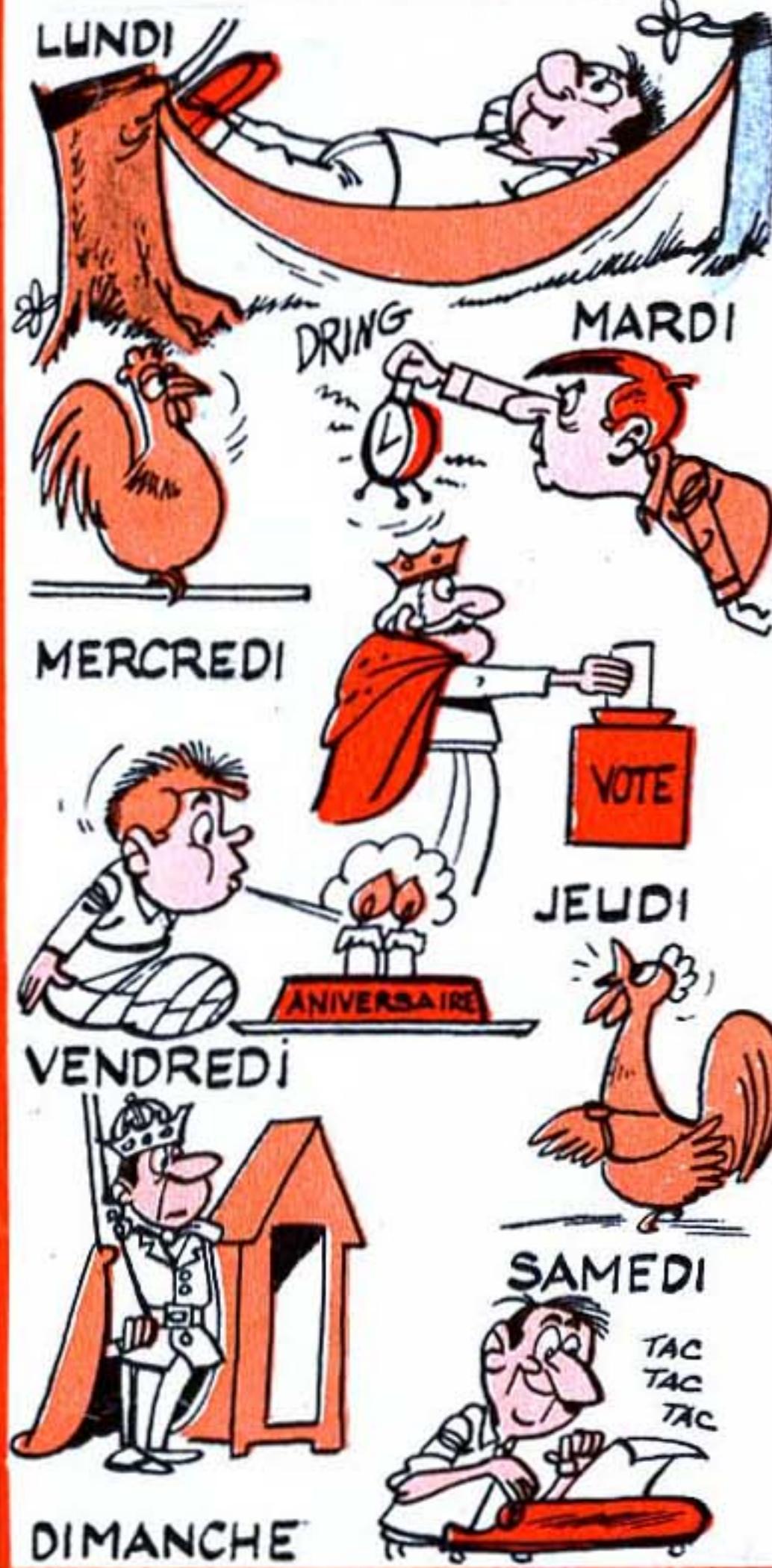
Du 9 et du NEUF

LE JEU DES NEUF ERREURS

Ces deux dessins paraissent identiques, pourtant 9 détails les différencient. Les vois-tu ?



DU NEUF SUR LA NATIONALE 9



LE CALENDRIER DU 9

9 astuces, idées ou plisanteries pour la semaine.

SEMAINE DU 11 AU 17 OCTOBRE

LUNDI 11.

Les tests les plus sérieux ayant prouvé que la reprise du travail est pénible le lundi à cause du repos du dimanche, nous proposons que tous les lendemains de dimanches et de jours fériés soient déclarés jours chômés.

MARDI 12.

Le soleil se lèvera à 6 h. 7 mn, c'est-à-dire deux minutes plus tard qu'hier. Si votre coq n'a pas de calendrier, prévenez-le de ce changement d'heure.

MERCREDI 13.

Aujourd'hui saint Édouard. De nombreux rois britanniques ont porté ce prénom. Ces souverains, qui étaient, pour la plupart, soucieux du bien de leur pays, ont laissé une expression célèbre : « Accomplir s'Édouard de citoyen ».

JEUDI 14.

41^e jeudi de l'année. Il y a deux ans aujourd'hui paraissait le premier numéro de *J 2 Jeunes*. Un

événement à fêter avec les copains et qui fera mieux connaître votre journal.

C'est peut-être votre première « colle » de l'année. Soyez beaux joueurs, acceptez-la comme une punition, sûrement méritée, cela vous aidera à faire attention pour les jeudis à venir.

VENDREDI 15.

Vérifiez si le calendrier de votre coq est à jour. Demain le soleil se lève à 6 h 13 mn.

SAMEDI 16.

Saint Léopold. Léopold est un prénom qui fut porté par plusieurs souverains de Belgique. Saluons en ce jour tous les J 2 belges. Bien que le bruit en courre, ce n'est pas Léopold II qui a inventé le célèbre commandement : « Arme sur Léopold, droitel ! »

DIMANCHE 17.

Nous ne sommes encore pas en plein hiver. Ne vous laissez pas tenter par une après-midi devant la télé. Prenez un ballon et quelques copains et allez jouer dehors. Que ceux qui se seront enrhumés nous écrivent.

Demain saint Luc. N'oubliez pas de souhaiter la fête au Luc que vous savez. Il est si ardent à la tâche (ne pas envoyer d'eau minérale).

Chaque semaine nous vous présentons quelques localités situées sur la Nationale 9. Si vous habitez une de ces localités, écrivez-nous pour nous raconter une anecdote de votre ville ou de votre village. Les meilleurs envois seront publiés.

Si votre localité, située sur la Nationale 9, entre la première et la dernière ville présentées chaque semaine, n'a pas été citée, écrivez-nous aussi.

Et maintenant, bon voyage !

MOULINS (Allier).

C'est d'ici que part la Nationale 9. Moulins, sur les bords de l'Allier, possède une cathédrale réputée et le tombeau du duc de Montmorency. Mais les Moulinois sont surtout fiers de leur musée qui contient de nombreuses richesses.

SAINT-POURÇAIN (Allier).

Qui était saint Pourçain ? Je vous pose la question. Je sais que les habitants se nomment les Sanpourçinois, que la ville est située sur la Sioule, une rivière dans une agréable vallée. Avis aux pêcheurs.

GANNAT (Allier).

Monsieur de La Palice est [mort] Mort devant Pavie Hélas ! s'il n'était pas mort il serait encore en vie.

Voici la première vérité dite de La Palice. Œuvre des soldats de Jacques II de Chabannes, seigneur de La Palice, maréchal de France. Il serait né à Gannat (voir p. 29.)

AIGUEPERSE (Puy-de-Dôme)

HOSPITAL, SILENCE.

Michel de l'Hospital, Chancelier de France au moment des guerres de religion, est natif d'Aigueperse. Il échappa de justesse au massacre de la Saint-Barthélemy (date ?...). A Aigueperse, vous pouvez voir le Manoir du XI^e siècle où il naquit.

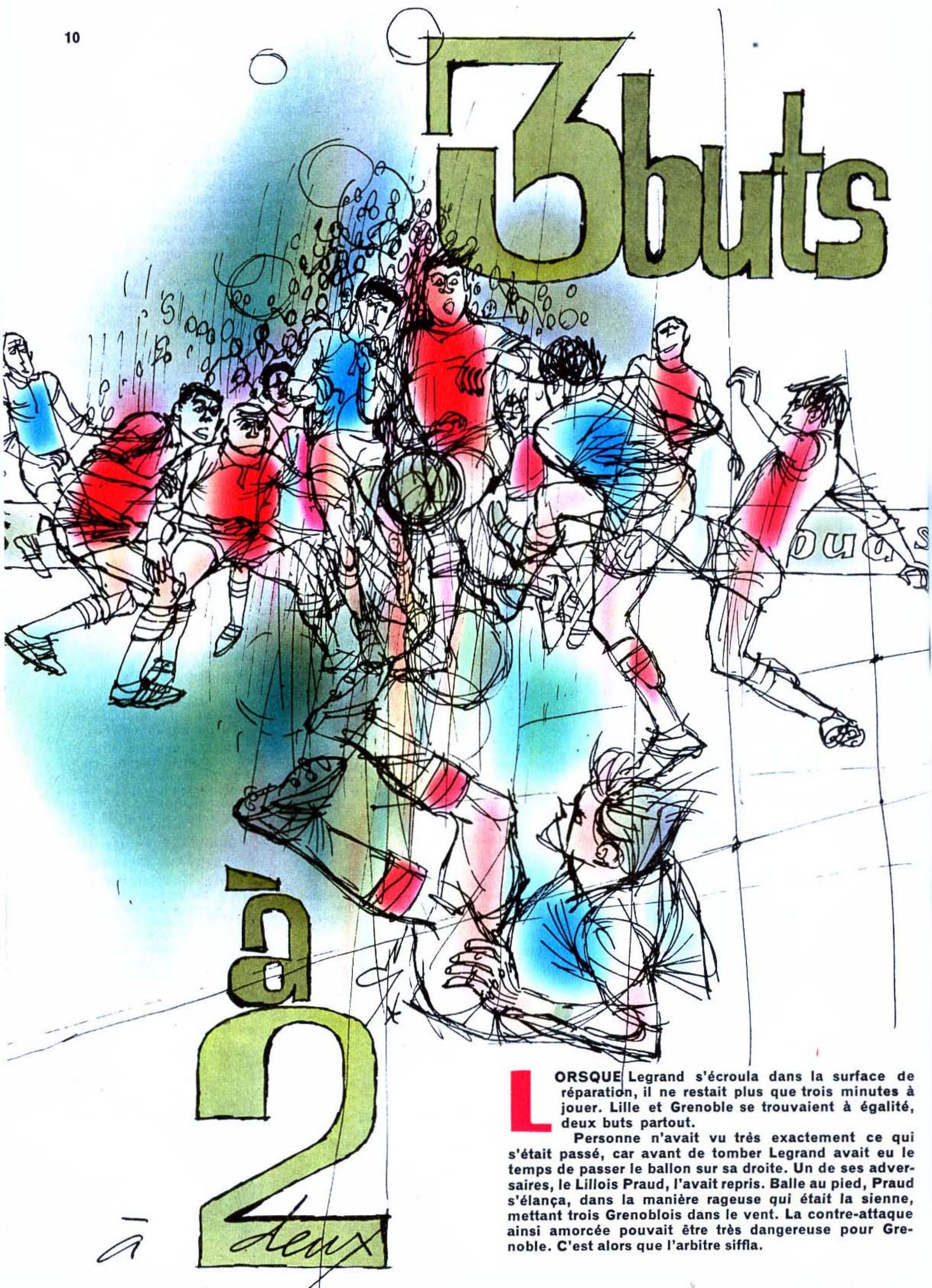
Nous avons fait 65 km.
A suivre la semaine prochaine.

Neuf personnalités ont collaboré à la réalisation de cette page :

Pour les illustrations :
CHAKIR, KIRCHA, HA-RICH, CARICK.

Pour les textes :
Jacques FERLUS, Jacques LERFUS, Jacques SERFUL, Jacques LUFRÉS, Jacques FRESLU.

13 buts



LORSQUE Legrand s'écroula dans la surface de réparation, il ne restait plus que trois minutes à jouer. Lille et Grenoble se trouvaient à égalité, deux buts partout.

Personne n'avait vu très exactement ce qui s'était passé, car avant de tomber Legrand avait eu le temps de passer le ballon sur sa droite. Un de ses adversaires, le Lillois Praud, l'avait repris. Balle au pied, Praud s'élança, dans la manière rageuse qui était la sienne, mettant trois Grenoblois dans le vent. La contre-attaque ainsi amorcée pouvait être très dangereuse pour Grenoble. C'est alors que l'arbitre siffla.

L'arbitre non plus n'avait pas vu ce qui s'était passé. Mais en se retournant il avait aperçu Legrand se tordant de douleur sur le sol. Sans hésitation, il avait sifflé un penalty.

Legrand tira le penalty et marqua. Dans le stade, une immense clameur mêlée de huées s'éleva. Grenoble venait de remporter le match, et du même coup enlevait aux Lillois toute chance de devenir champions de France.

A la sortie du terrain, Praud fut entouré par les journalistes. Praud était le capitaine de Lille. Il avait son visage des mauvais jours.

— Legrand est un voleur, grogna-t-il. Il n'avait pas été touché. Il a joué la comédie et l'arbitre s'y est laissé prendre.

Et il ajouta :

— Ce sont des hommes comme Legrand qui mènent le football français à sa perte.

Tous les journaux du lendemain reproduisirent cette déclaration. Le surlendemain, Legrand répliqua en disant :

— Je refuse désormais de jouer en équipe de France si Praud doit s'y trouver avec moi.

Un vent de panique souffla dans les bureaux de la Fédération française de football : le dimanche suivant devait avoir lieu la rencontre France-Angleterre comptant pour la coupe du monde. Deux fois déjà les équipes s'étaient affrontées. L'Angleterre avait gagné la première fois, la France la seconde. Il fallait un match d'appui. Le vaincu serait éliminé.

Les sélectionneurs avaient bâti leur ligne d'attaque autour du tandem Praud-Legrand, épaulés par des jeunes, notamment le petit Niçois Stéphane, « Feu-follet » comme on l'avait surnommé, dont c'était la première sélection.

A vrai dire, on savait depuis longtemps que l'orage couvait entre le Lillois et le Grenoblois. Mais c'étaient les deux meilleurs joueurs français ; on ne pouvait se passer de leur classe et de leur expérience.

Toutes les fois qu'on les avait associés, ils s'étaient admirablement comportés, Legrand étant l'organisateur et Praud marquant les buts. Sitôt rentrés au vestiaire, ils ne s'adressaient plus la parole.

Qu'auraient-ils pu se dire ? Toutles séparait. André Legrand, fils de riches commerçants, fin, volontiers bavard, cherchant à éblouir par son intelligence du jeu. André Praud, taciturne, accrocheur, taillé à coups de serpe au physique comme au moral, qui avait commencé à travailler à la mine dès l'âge de quatorze ans. Ils n'avaient en commun que leur prénom.

Après mûre réflexion, les sélectionneurs maintinrent les convocations lancées à Praud et à Legrand pour le stage qui devait

réunir les joueurs à Annecy quatre jours avant la rencontre.

Ln'y eut dans le monde ces jours-là ni coup d'État, ni sanglante bataille. La terre ne trembla pas, il ne tomba pas d'avion. Aucune princesse ne se maria. L'affaire Praud-Legrand fit les gros titres des journaux.

— Alors, coco, où ça en est ? téléphonaient tous les soirs les rédacteurs en chef à leurs reporters.

— Legrand a dit en arrivant qu'il maintenait son point de vue, que ce serait lui ou Praud.

— C'est tout ? Maigre... Il me faut une déclaration exclusive.

— Mais Ducrocq, l'entraîneur, a interdit aux sélectionnés de sortir en ville seuls et de rencontrer des journalistes...

— Veux pas le savoir. Tu es reporter, non ? Débrouille-toi.

Les photographes réglèrent leurs télescopes. Les photos montrèrent les quinze sélectionnés (onze titulaires, quatre suppléants) faisant leur culture physique, Ducrocq expliquant des combinaisons tactiques au tableau noir, l'inter-droit Borella gagnant une partie de pétanque, « Feu-follet » multipliant les pitreries. Mais aucun indice sur l'évolution de la brouille entre Praud et Legrand.

Le match d'entraînement qui eut lieu le vendredi contre l'équipe locale vit Praud jouer la première mi-temps, Legrand la seconde.

C'est seulement le samedi, quelques heures avant le départ pour Genève, que Ducrocq déclara :

— L'équipe aura la composition prévue.

L'ÉQUIPE de France, en maillots bleus, pénétra la première sur la pelouse. Les trois mille supporters français regardèrent le numéro 8 : c'était Praud — et le 9 : c'était Legrand.

Coup d'envoi aux Anglais. Tout de suite, Stéphane s'empare du ballon, dribble un rouge, deux rouges, passe à Borella, qui passe à Legrand. Praud est là, démarqué. Mais Legrand préfère passer en retrait à Stéphane.

Qu'ont donc les attaquants français ? Ils dominent au centre du terrain, conservent le ballon, mais, dès qu'ils approchent de la ligne de but adverse, ils sont incapables de passer la vitesse supérieure, ils piétinent. Et sur une contre-attaque, le grand Anglais Stanley Doberson marque le premier but.

Les Français vont-ils réagir ? Non : Legrand, si sûr de lui d'habitude, multiplie les passes maladroites. Praud, nerveux, ne réussit plus les furieux déboulés qui ont fait sa réputation. Seul le demi-droit, le petit Stéphane, tente de redresser le sort. Il sur-

git partout où on ne l'attend pas, relance l'attaque. En vain, les Anglais marquent un second but.

Remise en jeu. Legrand parvient devant les buts, feinte, feinte encore, perd du temps. Quand il tire, la défense anglaise a pu se regrouper. L'arrière York dégage son camp. Alors surgit Stéphane. L'instant d'avant on l'a vu à trente mètres de là. Comment a-t-il pu courir si vite ? Dans la foulée, il décoche un tir d'une violence stupéfiante. But !

Tout le public s'est dressé. On hurle. Les avants français s'embrassent. Mais là-bas, Stéphane, à terre, ne peut plus se relever. On voit Ducrocq courir vers lui, suivi du médecin. Dans le stade, les cris s'arrêtent. Un extraordinaire silence. Ducrocq se retourne, appelle Praud et Legrand. Les deux joueurs s'approchent. Stéphane leur parle, que leur dit-il ? Les haut-parleurs annoncent :

— Le numéro 5, Stéphane, victime d'une déchirure musculaire, quitte la partie.

Réduits à dix, les Français pourront-ils remonter leur handicap ? C'est alors que se produit ce qu'on n'attendait plus : Legrand et Praud, métamorphosés, ont retrouvé leur fougue, leur maîtrise, et derrière eux toute la ligne d'attaque. En un quart d'heure, deux buts sont marqués. Les trois mille supporters français ne scandent plus qu'un mot, un prénom :

— An-dré, An-dré !

Tous les journaux du lendemain publièrent la photo : Praud et Legrand, radieux, se tenant par les épaules ; et devant eux le petit Stéphane, « Feu-follet » comme on l'a surnommé, celui qui dès avant le match avait su persuader Praud et Legrand de jouer ensemble, et qu'ils ont fait venir sur le terrain à la fin du match pour l'associer à leur victoire, et qui grimace un sourire malgré la douleur.

Praud et Legrand firent ce soir-là la même déclaration :

— C'est « Feu-follet » qui a gagné le match.

Noël Carré.



DES PAYS ET DES COULEURS



Quatre villes à reconnaître.



LES SIXIÈMES

ENTRENT

PAR LA GRANDE PORTE

sait pas lesquels il faut emporter. Mon cartable est toujours plein et pourtant il m'arrive souvent d'en oublier un à la maison.»

Jean-François, Nantes.

« Je trouve que ce qui manque le plus au début, c'est une véritable ambiance de classe. On est copains à deux ou à trois et c'est tout. C'est sûrement pour ça que l'on trouve que les professeurs nous détestent. »

Jacques, Châteaudun.

Les déclarations de ces trois amis montrent qu'il existe des difficultés pour s'habituer à la vie de la sixième. C'est un peu normal, car nous sommes plongés dans un style de classe très différent de celui que nous avons connu jusqu'à maintenant. MAIS IL SE PASSE AUSSI DES CHOSES FORMIDABLES, GRACE AU DYNAMISME DES JEUNES.

« Ce qui me plaît, c'est qu'on a beaucoup de professeurs, mais je préférerais que l'on reste toujours dans la même classe au lieu de tout le temps changer. »

René, Rouen.

« On a beaucoup de livres et de cahiers. Au début, on ne

« Je me suis retrouvé en 6^e avec quatre garçons que je connaissais déjà. On a fait équipe et puis, surtout pendant les récréations, on a fait connaissance avec les autres. »

Ghislain, Tourcoing.

« De nous-mêmes, nous avons décidé d'élire un maire et deux adjoints parmi les gars de la classe. C'est pour pouvoir mieux nous organiser. Moi, je suis premier adjoint et je m'efforce de faire régner la camaraderie dans le travail. Malheureusement, le maire est un peu trop chahuteur. »

Christian, Paris.

« Dans notre classe, il y avait beaucoup de copains qui n'arrivaient pas à suivre. On a décidé de s'entraider. Par exemple, pour un problème, on se l'explique sans donner la réponse, bien entendu. »

Pierre, Calais.

**J 2 DE SIXIÈME,
A VOUS
LA PAROLE !**

Vous venez de lire les impressions de copains qui étaient en sixième l'année dernière. Mais c'est à vous, les sixièmes de 1965, de prouver que vous êtes capables, comme eux, de vous sentir à l'aise dans cette nouvelle classe ; de nous dire vos difficultés pour que nous puissions tous y voir plus clair.

Répondez vite aux quelques questions que « J 2 JEUNES » vous pose :

● Est-ce que tu es content d'être en sixième ? Pourquoi ?

● Qu'est-ce qui te plaît le moins dans cette nouvelle classe ?

● Qu'est-ce qui te plaît le plus ?

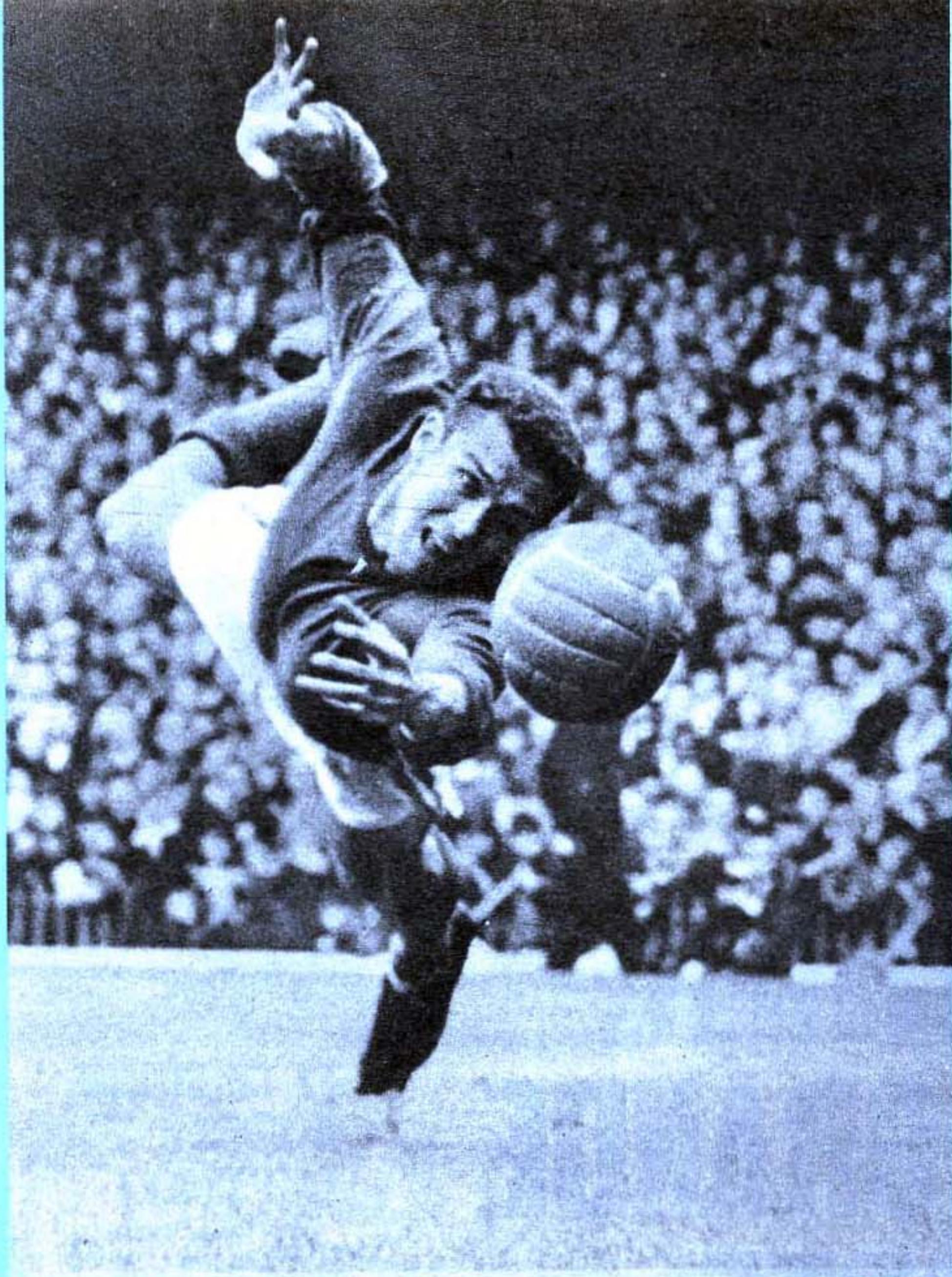
● Trouves-tu l'ambiance de camaraderie plus ou moins bonne que dans ton ancienne classe ? Pourquoi ?

Envoyez vite ta réponse à :
LES J 2 ONT LA PAROLE
Rédaction « J 2 JEUNES »
31, rue de Fleurus
75 - PARIS-6^e

N'oubliez pas de préciser ton nom et ton âge.

PROCHAINEMENT, NOUS PUBLIERONS LES RÉPONSES REÇUES A LA RÉDACTION.





L'an prochain aura lieu, du 12 au 30 juillet, à Londres, le tournoi final du championnat du monde de football, qui réunira seize pays.

Six participants sont déjà connus : l'Angleterre, qualifiée au titre de la nation organisatrice, le Brésil, retenu comme le tenant du titre, l'Uruguay, le Mexique, l'Argentine et l'Allemagne, qui ont gagné dans leur groupe éliminatoire.

La France obtiendra-t-elle cet honneur ? La réponse sera sonnée dans l'après-midi du samedi 9 octobre, à Paris, au Parc des Princes, où elle doit rencontrer la Yougoslavie.

Dans cette phase initiale de la plus

POUR LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL, ENCORE LES YUGOSLAVES

importante compétition sportive — exception faite, bien sûr, des Jeux Olympiques —, la France partage actuellement la première place avec la Yougoslavie et la Norvège, qui a cependant disputé un match de plus, le Luxembourg étant dernier. L'affaire se réglera donc entre Français et Yougoslaves. Les Yougoslaves auraient dû normalement se présenter pour ce match avec une substantielle avance sur les Français, mais à la surprise générale ils étaient battus (3-0) à Oslo par les modestes mais combattifs et athlétiques Norvégiens. Heureusement, les Français, qui avaient précédemment obtenu un difficile succès au détriment des Norvégiens (1-0) à Paris, en inscrivaient un second à Oslo, sur le même score.

Le duel franco-yougoslave, qui doit en principe désigner le vainqueur du groupe III, c'est-à-dire l'élu pour le tournoi final, apparaît assez inquiétant. En effet, sur quinze matches disputés entre les deux pays, les Français en ont seulement gagné quatre et ont toujours trouvé les Yougoslaves sur leur route dans les compétitions d'importance.

Ainsi, en 1950, dans cette même épreuve préliminaire de la Coupe du Monde, les deux équipes se trouvaient à égalité après deux matches nuls (1-1). Il fallait disputer à Florence un match de barrage. A sept minutes de la fin, les Français paraissaient, avec 2 à 1, bien placés pour gagner, mais les Yougoslaves forçaient la victoire : 3-2 ! Quatre ans plus tard, en 1954, la France, qualifiée pour le tournoi final en Suisse, connaissait la défaite devant les Yougoslaves dès le premier tour !

Quatre ans plus tard encore, en Suède, où les Français, avec KOPA et FONTAINE, allaient terminer troisièmes, les Yougoslaves infligeaient un nouvel échec aux Français, qui continuaient cependant leur route en raison d'un meilleur goal-average.

D'autre part, en 1960, en Coupe d'Europe, en demi-finale, les Français sont encore battus (5-4), après avoir compté 3-1, 4-2 en leur faveur !

Voilà donc de bien rudes adversaires qui ne seront pas affrontés sans une certaine appréhension. Pour ce match capital, confiance devrait en principe être accordée à ceux qui avaient battu les Norvégiens, c'est-à-dire à AUBOUR, ce goal aux remarquables réflexes, à CARDIET, CHORDA, BOSQUIER, ARTELESA, MARYAN, HERBET, HERBIN, DOUIS, HAUSSER et COMBIN, qui reviendrait spécialement d'Italie à cette occasion.

Les Français possèdent certes les qualités techniques et tactiques voulues pour vaincre, mais ils semblent éprouver des difficultés à imposer un rythme rapide à leurs actions, à se lancer à l'assaut du but adverse, à tenter leur chance. Ils temporisent trop et, avec les Yougoslaves, c'est une méthode dangereuse, car les SEKULARAC, GALIC, le joueur numéro 1, ZEMKO, MOLCER, DJAJIC sont des footballeurs énergiques, rapides, sans cesse en action et sachant profiter à bon escient de toutes les occasions.

Les Français devront donc se battre avec fougue pour parvenir à bousculer leurs solides rivaux, à obtenir enfin cette victoire qui, chaque fois, leur échappe, cette victoire qui leur permettrait de disputer le tournoi final du championnat du monde dont ils furent absents en 1962.

SAINT-ENGRACE

A LA PIERRE-SAINT-MARTIN (DANS LES PYRÉNÉES), BLOQUÉS A — 1 100 MÈTRES, LES SPÉLÉOLOGUES N'ONT PAS BATTU LE RECORD DU MONDE DE PROFONDEUR.

Personne n'a oublié le gouffre de la Pierre-Saint-Martin, dans les Basses-Pyrénées, depuis l'accident mortel qui survint à Marcel Loubens en 1952. Les expéditions se poursuivent chaque année, avec la collaboration de spéléos espagnols, mais plus personne n'emprunte le puits de 300 mètres en raison des risques, surtout depuis que l'E.D.F. a creusé à flanc de montagne une galerie qui s'enfonce au cœur même de ce réseau de salles.

Parce qu'ils étaient arrivés l'an dernier au terme de leur exploration, à — 1 060 mètres, dans le puits Parmant, à une centaine de mètres du record absolu de profondeur (— 1 125 m, détenu par les Anglais au gouffre Berger) et que le Palois J.-P. Besson, qui se trouvait être l'homme de pointe, avait dû abandonner, faute d'échelles, pour continuer la descente, toute l'équipe 1965 (vingt-cinq membres, dont deux filles) espérait fortement que le record leur appartiendrait.

Avant de descendre sur la vallée (à une heure de marche), les spéléos se relaxent.



A VINGT HEURES DE MARCHE

Au contraire des expéditions suivies où les spéléologues restent plusieurs jours dans un endroit d'accès facile, isolé, mais déjà connu, l'expédition de la Pierre-Saint-Martin est une expédition d'exploration où il s'agit de découvrir et d'avancer toujours plus avant.

Y participer exige que l'on accepte de descendre des puits en même temps que la cascade qui l'emprunte,



L'expédition 1965 est terminée. C. Queffelec ferme la porte du tunnel de l'E.D.F. conduisant à la salle de la Verna, aidé par Nicole Fournois, l'une des plus jeunes spéléos de l'expédition.

Bien sûr, la spéléologie n'a que faire des records : pour elle, il est plus important de faire des relevés topographiques, de mesurer avec exactitude l'importance du débit des torrents souterrains ou encore de

que l'on se déchire aux rochers, qu'enfin on ignore totalement où l'on va.

Les spéléologues de Saint-Martin perdent en moyenne cinq kilos par camp. Avec eux, ils amènent vivres et matériel : cette année, ils avaient pour la première fois des combinaisons isothermiques et comptent l'an prochain avoir du matériel encore plus perfectionné.

Dernier détail, le puits Parmant se trouve à 20 heures de marche de la sortie ! Depuis la salle Montpellier, deux hommes mettent 2 h 15 pour atteindre la sortie, tandis qu'une équipe chargée met 12 heures pour ce même trajet.

capturer les quelques insectes (mais, oui !) vivant dans les cavernes pour étudier leur mode de vie. Mais allez donc ne pas penser à un record du monde lorsque vous avez vingt ans, l'enthousiasme de la jeunesse et qu'il semble à votre portée.

BLOQUES A — 1 100 MÈTRES

Ils furent six à partir le samedi, à 11 heures, de la surface (Luquet, Li-Chaux, Arraso, Marcaurele, Migraine, Jean Philippe). Une fois arrivés à la salle de la Verna, ils prirent le chemin habituel, c'est-à-dire qu'ils traversèrent la galerie Aranzadi, la salle Mus, le méandre Martine, la salle des Dolmens, la salle des Trottier pour arriver à la salle de Montpellier, camp de base de toutes les expéditions. Puis, par le puits Aziza, le méandre et le puits Josiane, le puits Dubreuil et le puits Besson, ils arrivèrent dans la nuit de lundi à mardi au puits Parmant. Malheureusement, ils allaient éprouver une grande déception.

Au bas, ils découvraient un bouchon d'éboulis interdisant toute progression et lorsque, avec une barre à mine de fortune, ils soulevèrent quelques blocs, ce fut pour n'apercevoir qu'une fissure, trop étroite pour permettre le passage.

QUEFELLEC : NOUS NE SOMMES PAS DÉÇUS

Il n'y a pour ces hommes de boue et de ténèbres ni vainqueurs, ni vaincus : seulement des efforts à faire sans savoir s'ils se révéleront payants. Pourtant, Corentin Queffelec, le responsable du camp, n'était pas pessimiste, lorsque nous l'avons rencontré, à la cabane P.C. située à l'entrée du tunnel E.D.F. à une heure de marche du petit village de Saint-Engrace : le camp s'achevait. Des hommes barbus achevaient de plier leur matériel, rangeant mousquetons et échelles de cordes dans les grands sacs que tout à l'heure les mulets emporteront.

— Nous ne sommes pas déçus : nous n'avons pas eu le record du monde, mais nous avons quand même bien travaillé, puisque les deux autres équipes, l'une en amont (composée de Parisiens et d'Espagnols), l'autre en aval, dans le complexe Olivier Martin, ont découvert de nouvelles salles. Il n'est d'ailleurs pas impossible que nous trouvions un nouveau point qui nous permettrait à nouveau de descendre aussi bas. Mais, de toutes manières, nous avons bien travaillé sur le plan scientifique...

C'est donc une conclusion positive que donna Queffelec : pour la troisième année d'expédition, la science a pris le relais du sport et de l'exploration, mais tout n'est pas encore dit.

Pendant plusieurs week-ends encore, des reconnaissances locales de certaines galeries continueront. L'été prochain, des garçons reviendront passer leurs vacances sous terre.

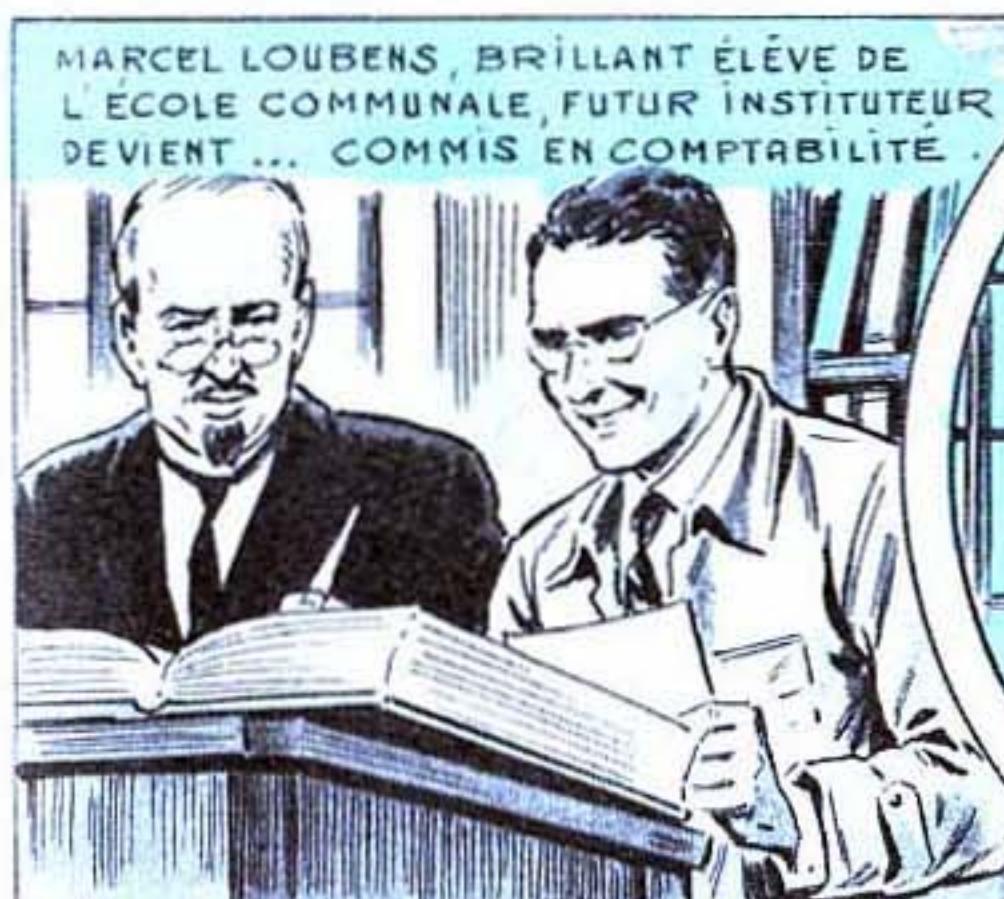
Parce qu'ils aiment ça, plus peut-être qu'un record à battre.

P. GUILHOT.

Texte et photos de notre envoyé spécial Paul Guilhot.

Marcel Loubens

DESSINS DE ROBERT RIGOT



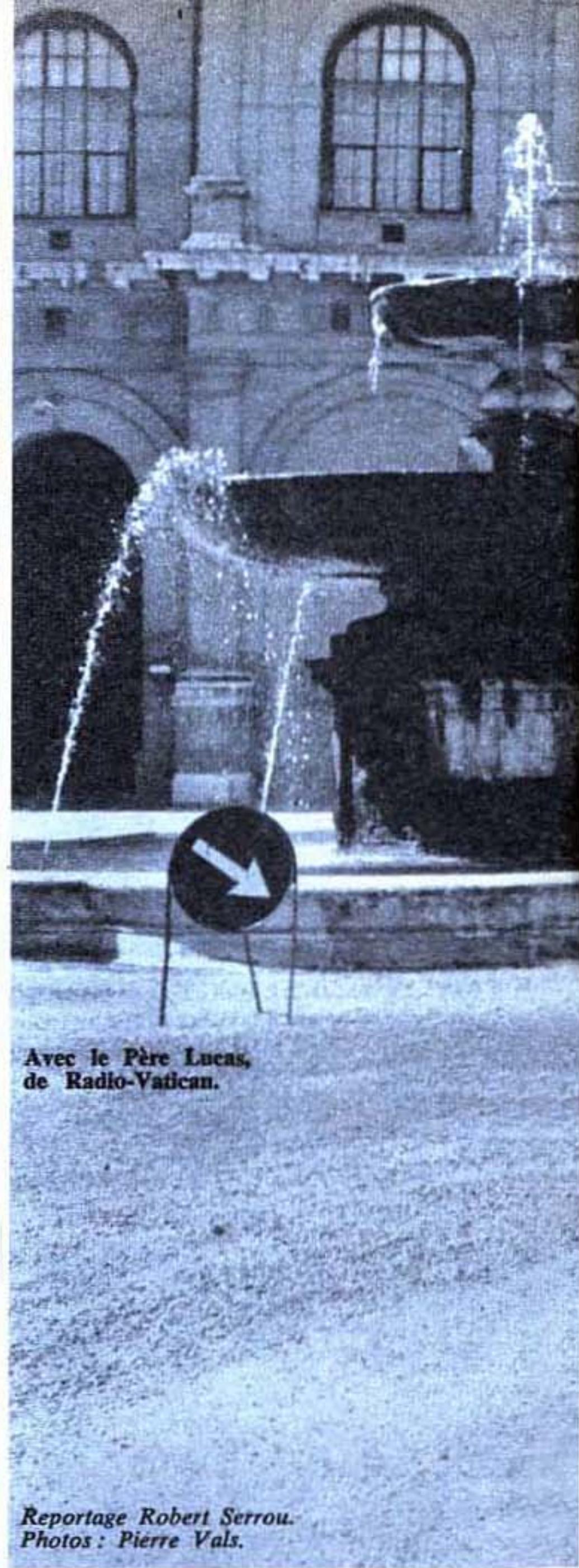


AVEC BRUNO

Le départ pour Rome.



Au bureau de Presse du Concile, les photos des cérémonies.



Avec le Père Lucas, de Radio-Vatican.

Reportage Robert Serrou.
Photos : Pierre Vals.

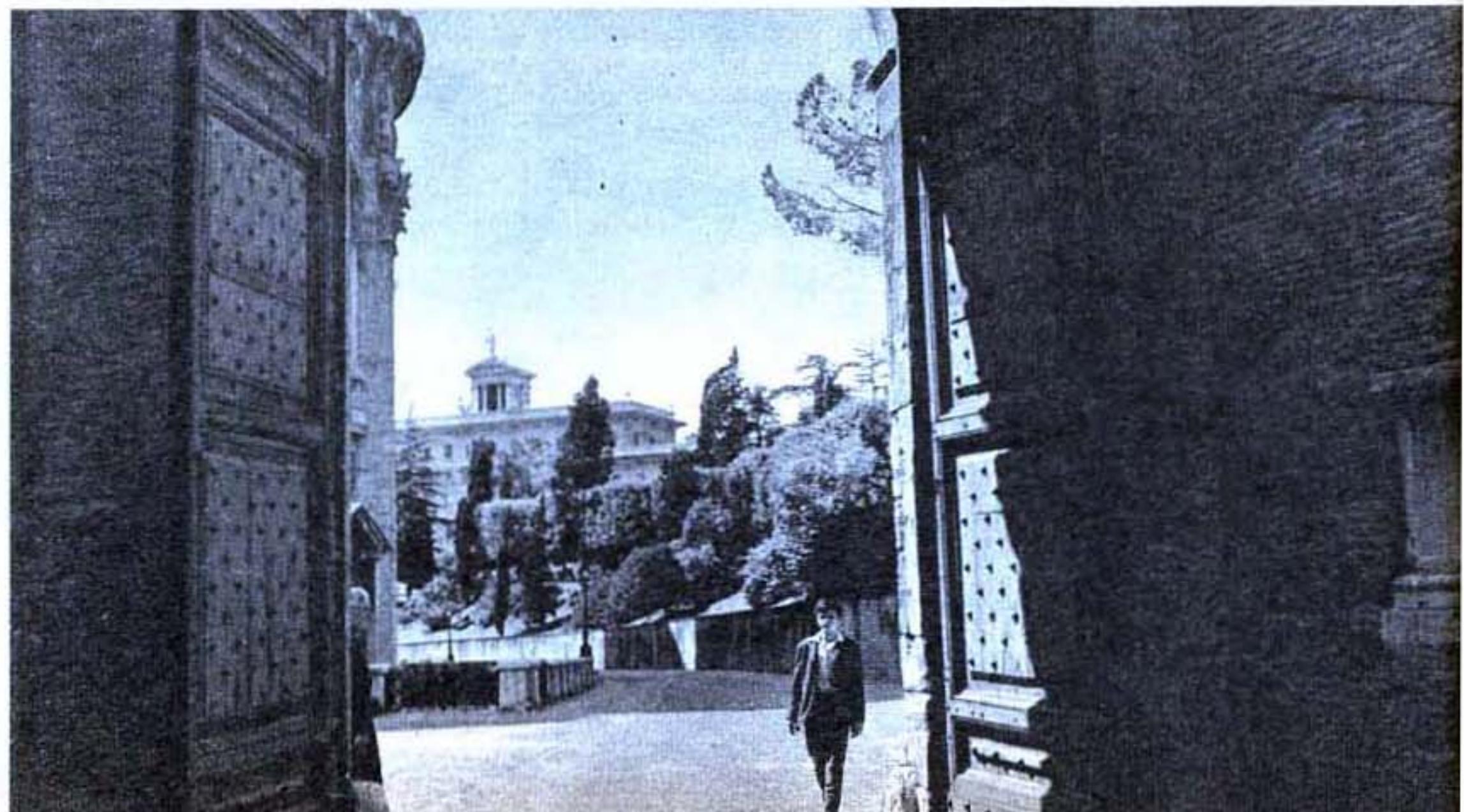
A ROME....

Bruno, c'est son prénom. Il a quatorze ans. Il revient de Rome. C'est là qu'il a passé ses huit derniers jours de vacances.

Bruno rentre du Concile. Car il a eu ce privilège unique, celui d'assister à la rentrée des évêques. Pour une fois que ce n'était pas lui qu'on appelait au travail !

Ils sont près de deux mille cinq cents, en ce matin de septembre, revenus dans la Ville Eternelle, de toutes les races, de toutes les couleurs. Ils ont remis leur uniforme violet, « mantelleta » sur un rochet blanc. Quelques-uns, qui ne peuvent pas faire comme les autres (il y en a partout de ces particularistes !), portent des costumes gris, marron, noirs ou blancs. Ce sont des capucins, des bénédictins, des franciscains, des carmes ou des dominicains évêques. D'autres portent d'étranges petits chapeaux ronds. Il s'agit des Orientaux.

Cet évêque tout de blanc vêtu qui franchit allégrement la barrière de bois de la place Saint-Pierre, c'est l'ami de Bruno. Un père de l'Ordre des Prémontrés. Il l'a connu lorsqu'il n'était encore que l'abbé de Saint-Michel-de-Frigolet. C'est une abbaye provençale qui sent bon les vacances





et où Mistral a fait une partie de ses études. Alphonse Daudet, ce « Parisien », comme l'appelaient les Provençaux, y est venu respirer l'air embaumé de toutes les plantes odoriférantes de la Provence.

C'est là que l'auteur des « Lettres de mon moulin » situe la savoureuse légende de l'élixir du Père Gaucher.

Bruno est songeur. Il se revoit sur la Montagnette comme la semaine précédente, et il est pourtant bien à Rome où, en un coup d'aile, un DC 8 l'a déposé. Sous ses yeux, la place Saint-Pierre se dore paresseusement au chaud soleil de cette fin d'été.

Il est 9 heures. Sortant des autocars qui les ont « ramassés » dans Rome, c'est une ruée violente vers la basilique vaticane.

Pour la quatrième fois, tous ces prélates se retrouvent, depuis ce jour d'octobre 1962 où tout a commencé.



Les « Pères conciliaires » prennent place. La 4^e session va commencer.

Bruno n'oublie pas que « l'inventeur » du Concile porte un nom prestigieux : Jean XXIII. La veille, il a voulu se rendre en pèlerinage sur la tombe de celui que les Romains appellent déjà « saint Jean XXIII ». Il s'est mêlé à la foule des fidèles qui, chaque jour, y viennent en grand nombre

se recueillir et déposer des fleurs. Lui aussi, il a prié.

Ce qui s'est passé au cours des trois dernières sessions du Concile ne le passionne pas beaucoup. Révélation, charge pastorale des évêques, Constitution de l'Eglise, ce sont des problèmes bien ardus qui ne le concernent pas. La théologie, ce n'est pas son affaire.

Il sait tout de même qu'il y a eu une petite révolution en matière liturgique. « On a changé la messe », me dit-il en souriant, car

il sait fort bien que d'avoir traduit en français une grande partie des textes liturgiques ne change rien à la Messe elle-même.

Dans quelques instants, ce sera l'heure de la grande cérémonie d'ouverture de la quatrième session. Des millions de personnes vont y assister grâce à l'Eurovision. Mais Bruno, lui, sera dans la basilique avec les évêques.

Les barrages de police qui barrent l'accès de la place Saint-Pierre s'ouvrent sans histoire. C'est que pour « J2 Actualités » il a obtenu un précieux Sésame, une carte de presse du Concile qui lui donne droit à une place dans la tribune réservée, en principe, aux journalistes. Le voici avec les envoyés spéciaux de tous les grands journaux du monde.

Sous ses yeux se déroule un va-et-vient de camériens à fraise (« On dirait Henri IV », me dit-il), de garde-nobles casqués comme pour une guerre, de gendarmes en bonnet à poil comme dans les opérettes. On se croirait au théâtre. Près de lui, une dame portant une mantille noire scrute l'horizon conciliaire avec une paire de jumelles.

Soudain, tout change. Le chant du « Tu es Petrus » (Tu es

Pierre) retentit. C'est le signal. Le cortège papal fait son entrée dans la basilique. Toute l'assemblée se lève dans un vacarme assourdissant. Celui des sièges que les évêques soulèvent sans discréption.

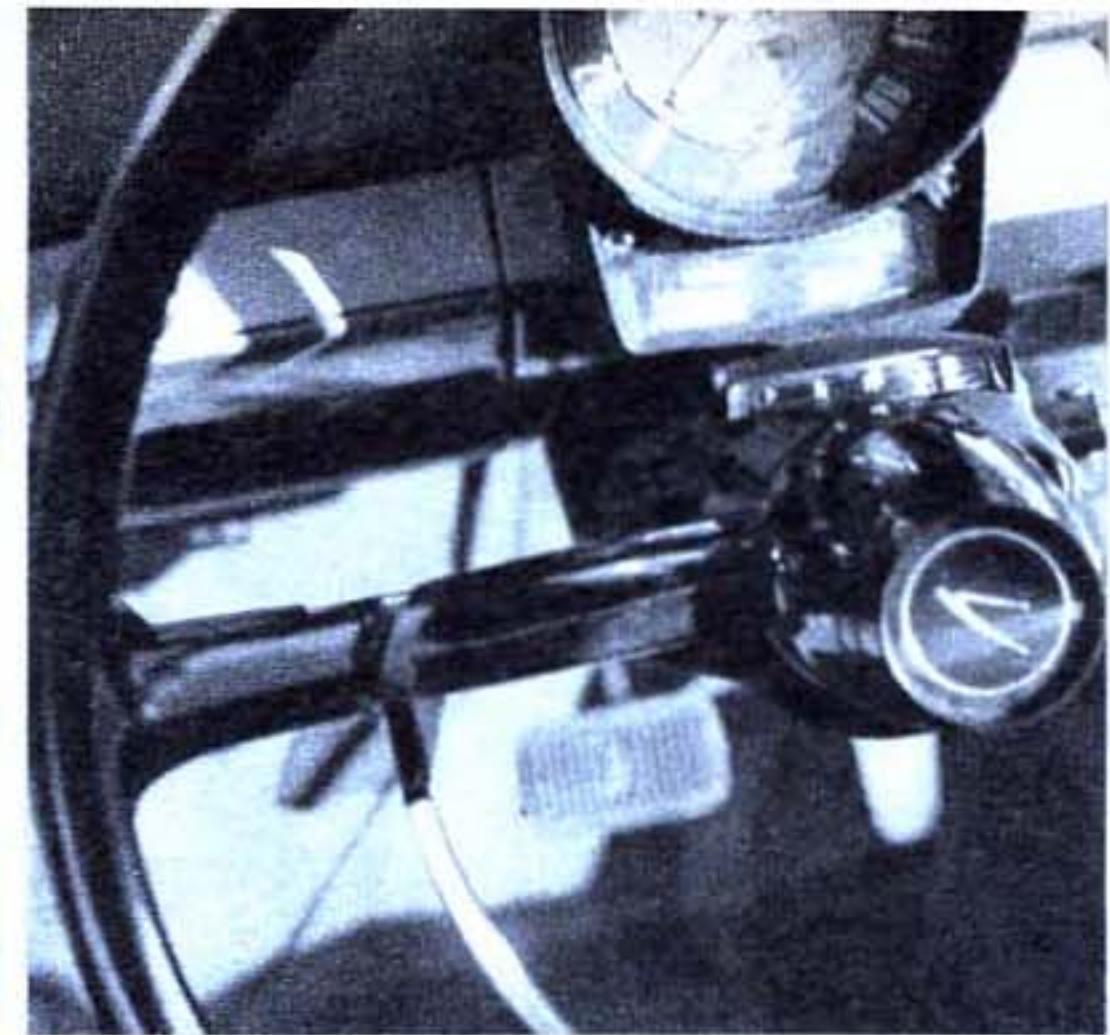
J'avais dit à Bruno : « Tu verras, il y aura des lumières qui inonderont l'église ; autour du Souverain Pontife, ce sera un invraisemblable cortège digne des empereurs de Byzance ; il y aura la sedia, la tiare. » Eh bien, non, je m'étais trompé. Paul VI arrivait à pied, tenant dans sa main gauche une lourde croix, la tête couverte d'une mitre semblable à celle des évêques qui l'entouraient. Il n'y avait pas de sedia, pas de tiare, et seulement une formation réduite de gardes et de camériers.

A la sortie, le Pape repoussera de la main la sedia qui lui sera présentée. Même les chœurs de la Chapelle Sixtine, généralement trop parfaits, n'ont plus le monopole des chants. Ils alternent avec la foule. Il y a juste ce qu'il faut de lumière pour les besoins de la télévision. Et, pendant l'élévation, les trompettes de la garde palatine ne résonnent plus sous la coupole de Michel-Ange.

(A suivre.)

Sur les routes d'Auvergne... avec la Simca 1500

automatique



Reportage : Jacques DEBAUSSART.

Extérieurement, rien ne la distingue de ses sœurs à changement de vitesse classique ; seuls, les connaisseurs l'identifieront par le monogramme situé à l'arrière.

Mais, en s'installant au volant, on s'aperçoit qu'il y a quelque chose de changé. Le pied gauche, habitué à débrayer à chaque manœuvre, est bien surpris de n'y plus trouver sa pédale, et le changement de vitesse s'est métamorphosé en un tout petit levier. De plus, un cadran supplémentaire s'inscrit au tableau de bord. Ce cadran est des plus énigmatiques puisqu'il n'y figure que cinq lettres : P - R - N - D - L. En manœuvrant le petit levier, on sélectionne une de ces lettres. Voilà une voiture bien mystérieuse !

Pas pour longtemps : deux minutes d'attention et nous allons pouvoir démarer.

Il y a longtemps que les lanternes à pétrole ont été remplacées par les phares et que les clignotants se sont substitués aux gestes désordonnés et énigmatiques des premiers chauffeurs qui désiraient ainsi signaler leurs changements de direction !

Les ingénieurs ont pensé qu'également, à une époque où tout se trouve placé sous le signe de l'automatisme, il n'était pas normal de passer les vitesses comme il y a trente ans !

C'est pourquoi ils ont conçu la boîte automatique.

ON FAIT CONNAISSANCE

Premier réflexe à acquérir : mettre le pied gauche en vacances. Le pied droit se charge d'accélérer et de freiner comme dans une voiture normale.

Le levier étant sur la lettre N (neutre), on actionne le démarreur.

Pour partir, il suffit de se mettre sur D (drive = marche normale), d'appuyer sur l'accélérateur et de ne plus s'occuper que de la manœuvre du volant : les vitesses se débrouillent toutes

seules. Au fur et à mesure que la voiture prend de la vitesse, la 2^e, puis la 3^e s'enclenchent automatiquement. Si un obstacle oblige à freiner, il n'y a pas à craindre de « caler » le moteur. Les vitesses redescendent, et il vous suffit d'accélérer de nouveau pour repartir...

Et les autres lettres du cadran, alors, à quoi servent-elles ?

Elles ne s'utilisent que plus rarement : L (lock-up, qui veut dire verrouillage) permet de se maintenir en seconde vitesse quoi qu'il arrive : même en accélérant à fond, la 3^e ne passera pas. Cette position sera utile en montagne pour monter une côte ou pour la descendre avec le maximum de frein moteur.

Le R s'utilise pour la marche arrière.

Le P pour le parking. Il correspond à la manœuvre que l'on fait quand, se trouvant en stationnement dans une rue en pente, on passe une vitesse pour bloquer la voiture.

EN ROUTE !...

J'ai fait connaissance de la 1500 automatique à quelques kilomètres de Clermont-Ferrand. Une fois vaincue la tentation de se servir du pied gauche, la conduite de cette voiture est très agréable. Plus de levier à manœuvrer constamment : on ralentit, on s'arrête, on repart sans faire autre chose que d'appuyer sur l'accélérateur ou le frein.

La traversée de Clermont-Ferrand, comme de toute ville, met à rude épreuve les nerfs des conducteurs et l'embrayage des voitures. Avec la 1500, pas de problèmes, il suffit de jouer avec le pied droit. En fait, c'est même là, en circulation urbaine, que sa conduite procure le plus d'agrément. La banlieue de Clermont passée, on aborde maintenant les routes sinuosités des monts d'Auvergne. La voiture peine quelque peu en 3^e : c'est le moment d'essayer une tactique spécifique à la conduite automatique : le « kick down ». (Encore un mot barbare ! Décidément, si l'usage de la boîte automatique se généralise, il faudra trouver des termes

français pour désigner toutes ces manœuvres !)

Le « kick down » consiste à écraser à fond la pédale d'accélération d'un coup bref : ce qui a pour effet de réenclencher la seconde vitesse afin de disposer du maximum de puissance. Le « kick down » est employé également lorsque l'on veut doubler rapidement une voiture.

Effet immédiat, la voiture bondit et, si l'on maintient constante la pression sur l'accélérateur, la 3^e ne s'enclenche que vers 95 km/h.

Poussons la 1500 dans ses derniers retranchements en empruntant la route qui grimpe au sommet du Puy-de-Dôme (5 km de montée constante à 12 % de pente).

La position D du sélecteur donne maintenant une conduite trop molle : c'est le moment de passer en L. La seconde vitesse, ainsi verrouillée, permet une montée à allure régulière.

Pour la descente, c'est cette même position qui sera utilisée afin de bénéficier du frein moteur.

Pourquoi ne pas vagabonder maintenant en circulant sur les petites routes qui sillonnent le Mont-Dore, Saint-Nectaire, Issoire. C'est ce que j'ai fait, et je dois dire que, là, je n'ai pas « senti » la conduite comme je l'aurai fait avec une boîte classique. La 1500 se coulait docilement à travers les virages, mais pas au rythme que j'aurais désiré. Il me fallait user fréquemment du « kick down » pour redonner du brio à la voiture. Peut-être le manque d'habitude m'a-t-il empêché de jouer du « D » et du « L » avec toute la maestria voulue !

En conclusion : vive la boîte automatique en ville et sur les grands axes ; pour les petites routes capricieuses : entraînement nécessaire pour obtenir le maximum de satisfaction.

Dans tous les cas : un grand soulagement pour les débutants que la hantere de « caler » et les craquements du passage des vitesses remplissaient d'appréhension.

J. D.

LES MODÈLES SIMCA 1966

Cette année, Simca ne présente pas de modèles vraiment nouveaux, mais, plutôt, un nouvel aménagement de la gamme.

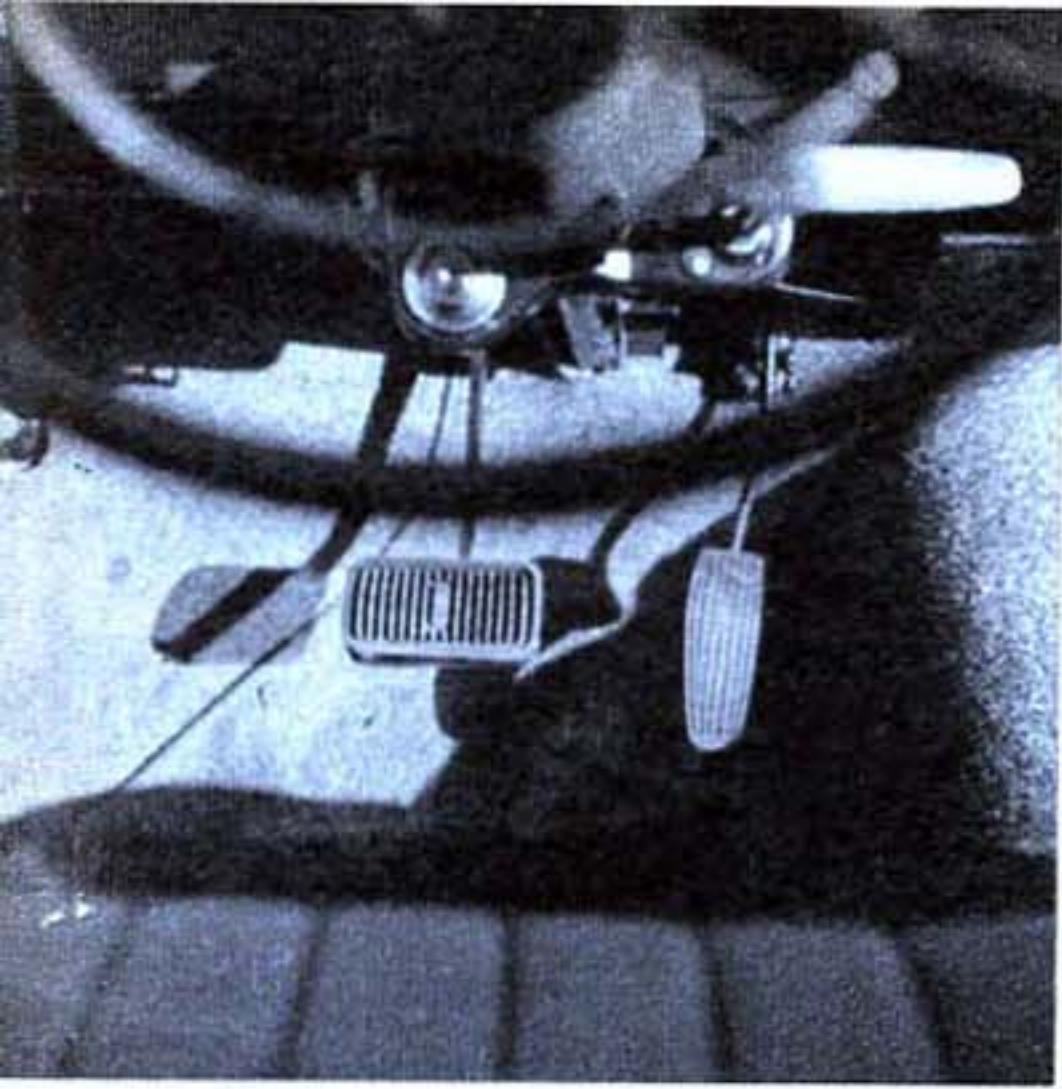
La Simca 1000 possède un nouveau tableau de bord et peut être livrée en quatre versions, chacune ayant une finition de plus en plus poussée.

Le Coupé 1000, carrossé par Bertone, poursuit la carrière commencée voici deux ans.

Les 1300 sont maintenant équipées comme les 1500 de freins à disques à l'avant. Les 1300 et les 1500 ne sont plus différenciées que par la puissance du moteur. Les quatre modèles (luxe, luxe super, grand luxe, grand luxe super) sont identiques dans les deux cylindrées.

Comme le Break 1500 l'an dernier, le Break 1300, dérivé de la Berline, fait son apparition sur le marché.

Enfin, les 1000 et les 1500 peuvent être, sur demande, équipées d'une boîte automatique du type Ferodo sur les 1000 et Borg Warner (américain) sur les 1500.



flashes

Photos AGIP.



HOMMAGE À LIONEL TERRAY

Voici une photographie émouvante du grand guide savoyard, mort en montagne. Ici, nous le voyons portant dans ses bras son camarade Lachenal, au retour de l'expédition de l'Annapurna, en 1950. La semaine prochaine, *J2* vous racontera la vie exemplaire de Lionel Terray.

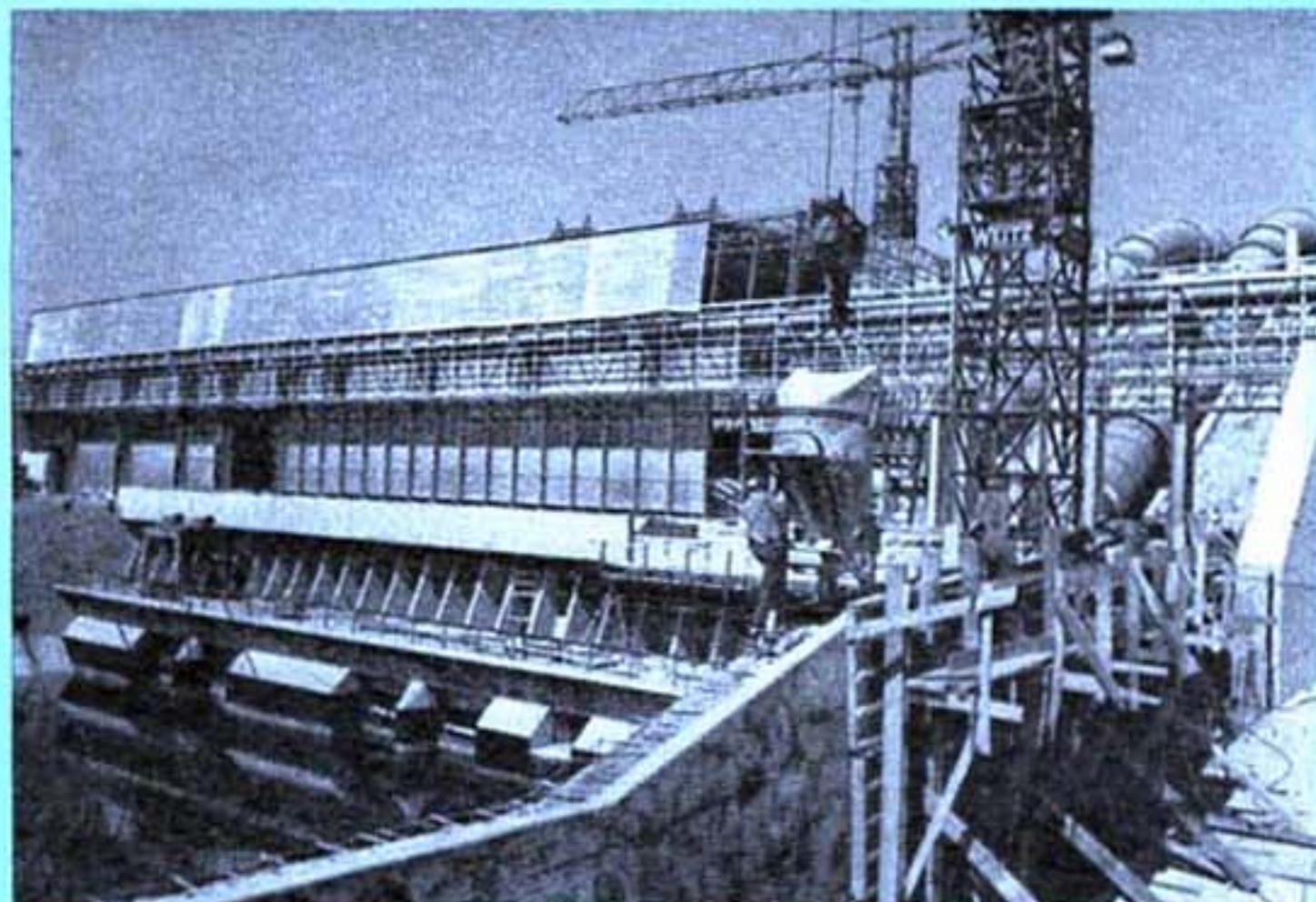
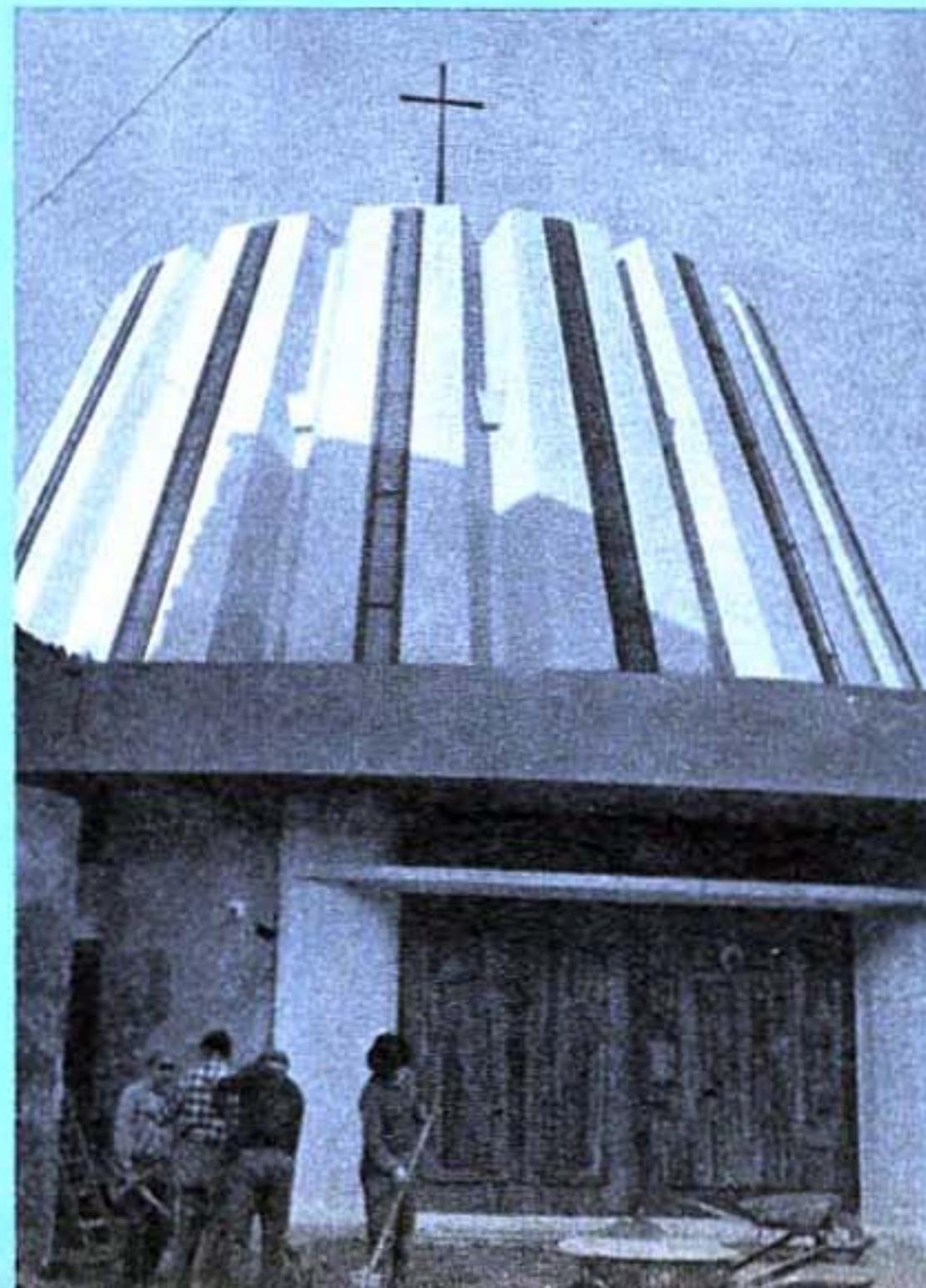
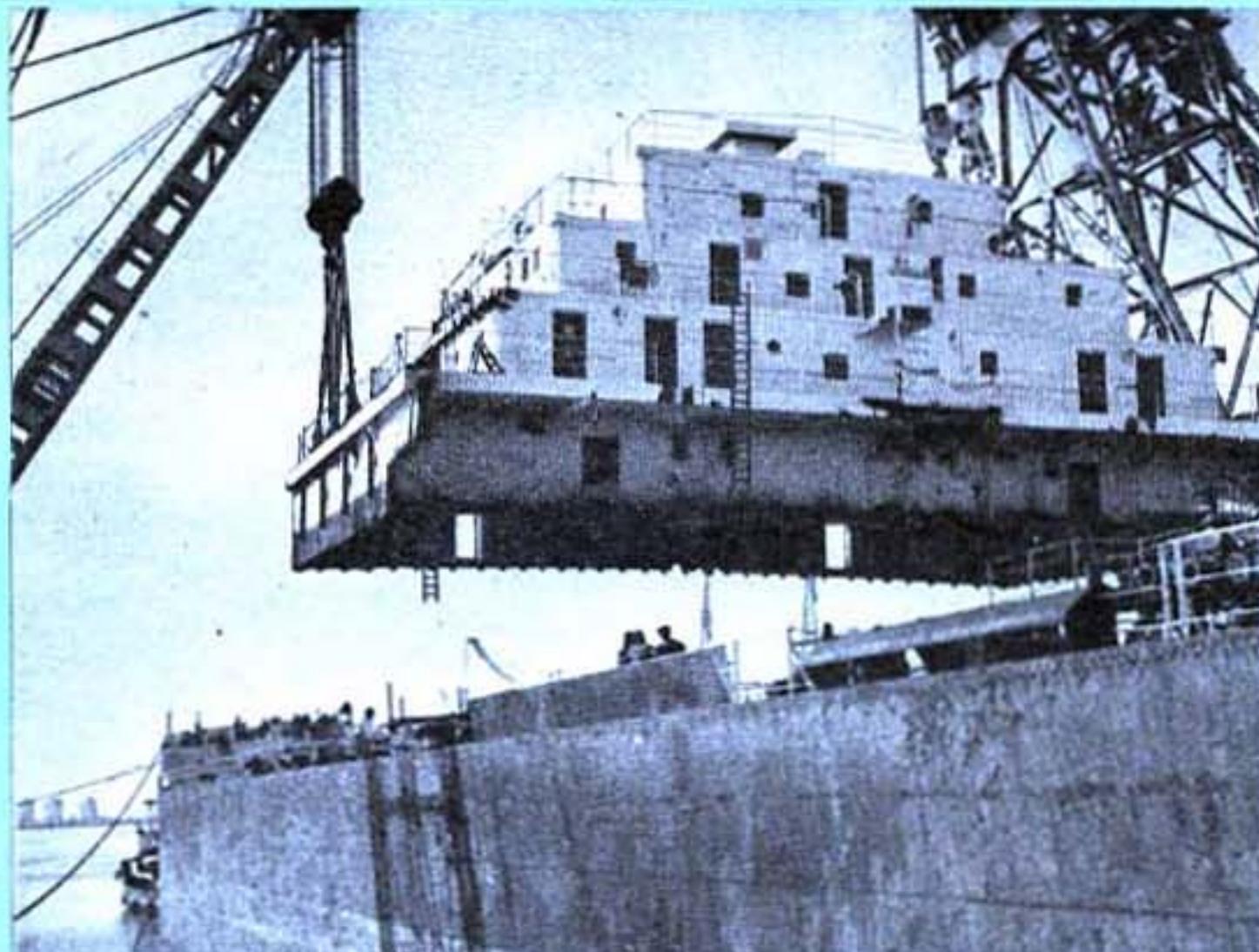


ON DÉMOLIT

Versons une larme sur la vieille gare Montparnasse, à Paris. Ce bâtiment vénérable, centenaire, va être démolie. *J2* vous avait parlé des gigantesques travaux de la nouvelle gare Maine-Montparnasse. La gare est morte, vive la gare ! Et que les trains roulent.

ON AGRANDIT

Petit bateau deviendra grand. Le pétrolier ne jaugeait que 32 000 tonnes, poids ridicule. Une petite greffe d'un nouvel élément de 191 mètres, soudé à la partie arrière laissée intacte, va lui donner une taille et une capacité plus respectables : 58 000 tonnes.



ON CONSTRUIT

Cette église, Notre-Dame-de-la-Salette, édifiée dans un quartier de Paris, est la première église de la capitale française construite sur un plan circulaire.

La nouvelle usine électrique de Saint-Chamas, sur la Durance, est presque terminée et commencera à fonctionner au cours de l'hiver prochain.

LE GÉNIE DES EAUX



tage à bras devenait obligatoire pour le franchissement des écluses et des barrages.

On comprend donc cette déclaration recueillie à l'arrivée :

— On a vu de beaux paysages, traversé de belles régions ; nous avons été chaleureusement applaudis aux étapes ; mais le voyage a été rudement fatigant.

sement, de multiplier par le nombre d'heures mises à effectuer le parcours. Et vous aurez, peut-être, l'âge du capitaine.

Félicitations quand même au 6^e Régiment du Génie (Angers) classé sixième. Ce n'est peut-être pas génial, mais, au moins, c'est logique.

Lecteur, respecte ici le repos du Génie fatigué !

L'arrivée à Avignon, du côté du pont Saint-Bénézet, où l'on danse, où l'on danse, avait attiré la foule des grands jours.

Les braves Avignonnais n'eurent qu'un seul cri et qu'une âme pour ovationner les « Gars du 7^e » : 7^e Génie d'Avignon, évidemment, classé huitième pour tout simplifier.

Alors là, si vous avez le Génie des mathématiques, suivez-moi bien :

Le 3^e Régiment du Génie (Mézières) s'est classé premier ; le 1^{er} Régiment du Génie s'est classé deuxième ; le 9^e s'est classé troisième ; le 10^e : quatrième ; le 19^e : cinquième, etc.

Il suffit de faire le total des chiffres des régiments, de diviser par le total des chiffres du clas-



Parce qu'on ne parlait pas assez de lui, le Génie a décidé de faire une action d'éclat.

Honneur douc au Génie méconnu !

Le Génie (militaire) a pour raison d'être de construire des ponts, les jolis ponts qui enjambent les rivières et que la stratégie militaire s'ingénier à faire sauter chaque fois qu'il faut replier les troupes sur des bases soigneusement préparées à l'avance.

En temps de paix, c'est surtout le Génie civil qui lance des ponts et, comme il y a longtemps qu'on n'a pas fait sauter de pont en France, le Génie Militaire risquait de manquer d'occupation.

N'ayant plus de ponts à construire, ne pouvant se satisfaire de « faire le pont » (au sens paresseux du terme) du 1^{er} janvier à la Saint-Sylvestre, le Génie décida de passer sous les ponts en barque. L'idée du Challenge de Navigation inter-régiments du Génie était en l'air.

Il suffisait de la mettre à l'eau.

C'était ingénieux et, pour tout dire, génial.

Voici donc, bonnes gens, ce que quinze équipes de gars solides ont fait, de Strasbourg l'Alsacienne à Avignon la Provençale, à travers 729 kilomètres de rivières, fleuves et canaux.

Honneur au Génie valeureux !

Un règlement très strict avait été établi : « Les équipiers devaient être de bons nageurs et devaient conserver tout le long du parcours la tenue prescrite, transporter tout son matériel, paquetage de navigation et vivres, et naviguer sans aide extérieure. »

Le Génie n'a besoin de personne !

Honneur au Génie solitaire !

Embarqués sur des barques plates à faible tirant d'eau, les concurrents eurent souvent à porter à bras ces mêmes bateaux à certains passages délicats. Le por-

Il s'appelle Pierre Jawen. Un visage buriné au-dessus d'un long corps athlétique. Des yeux vifs, une voix chaude, des doigts qui courent sur la guitare et beaucoup de poésie trottant dans la cervelle... C'est la dernière révélation de la chanson française.

**CHAMPION
DE SAUT À LA PERCHE...**

Son premier disque va sortir des presses dans quelques semaines. Quatre chansons très originales, harmonisées par un musicien prestigieux, le chef d'orchestre attitré de Jacques Brel, François Rauber. En fait, la voix de Jawen s'est déjà vendue chez les dis-

quaires : il chantait deux chansons sur le petit 33 tours « Aventure n° 2 » que nous vous avions recommandé au début de l'été. Mais la sortie du premier 45 tours entièrement consacré à lui est, évidemment, une étape autrement plus importante dans la carrière de Pierre Jawen. La première grande récompense d'une longue série de sacrifices...

Il est né à Landelles, tout près de Vire, dans le Calvados. Son père, mécanicien, jouait d'à peu près tous les instruments sans jamais avoir appris la musique. Sa mère, institutrice, possédait une voix d'or et devait entrer à l'Opéra lorsque le mariage mit fin à ses projets. Pierre possédait un peu des dons de chacun. A douze ans, il rem-

porte un premier prix de chant. M. le curé de Landelles lui propose d'entrer dans les « Petits Chanteurs à la Croix de Bois », que dirige son cousin. Mais le curé meurt brusquement, et Pierre n'entrera jamais à la célèbre manécanterie... Alors il se contente de chanter pour lui, pour son plaisir. Et surtout, il fait du sport. Il devient champion de Normandie de saut à la perche et au lancer du javelot. Il ira même jusqu'au championnat de France juniors de saut à la perche.

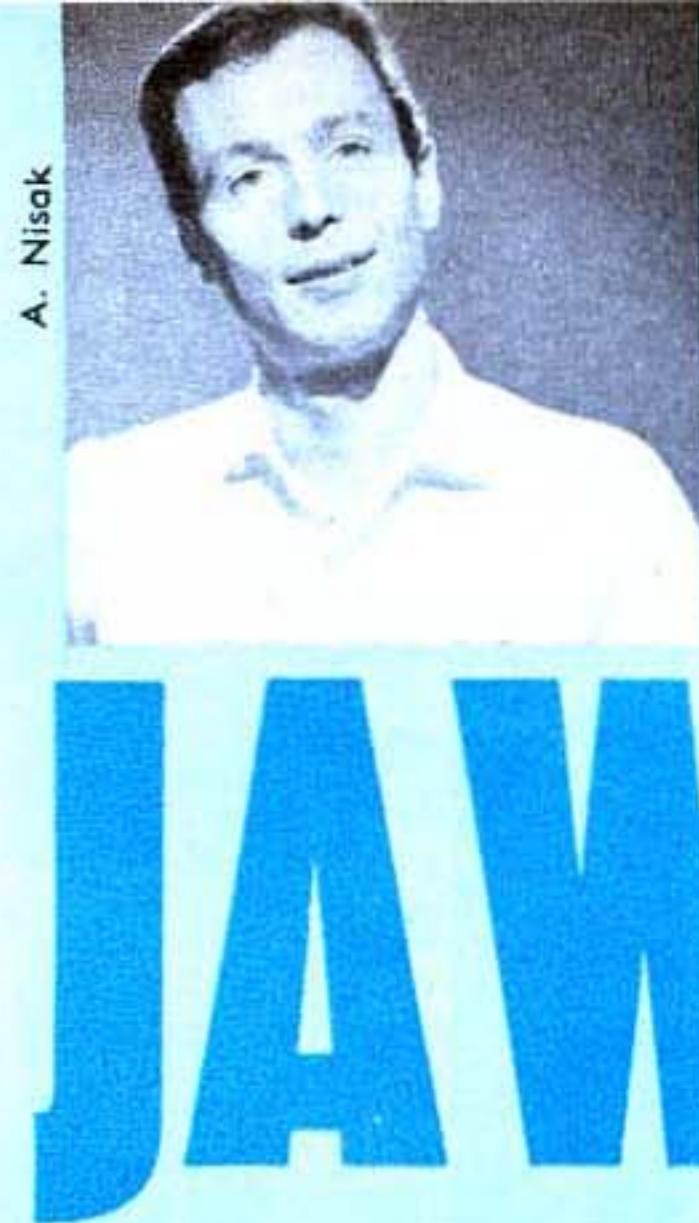
Il est mécanicien. Mais, bientôt, on lui propose une place de moniteur d'éducation physique. C'est ainsi que la chanson le reprend dans ses filets. De temps à autre, il compose des poèmes, fait naître des chansonnettes qu'il

**PLEINS FEUX
SUR
LA CHANSON**



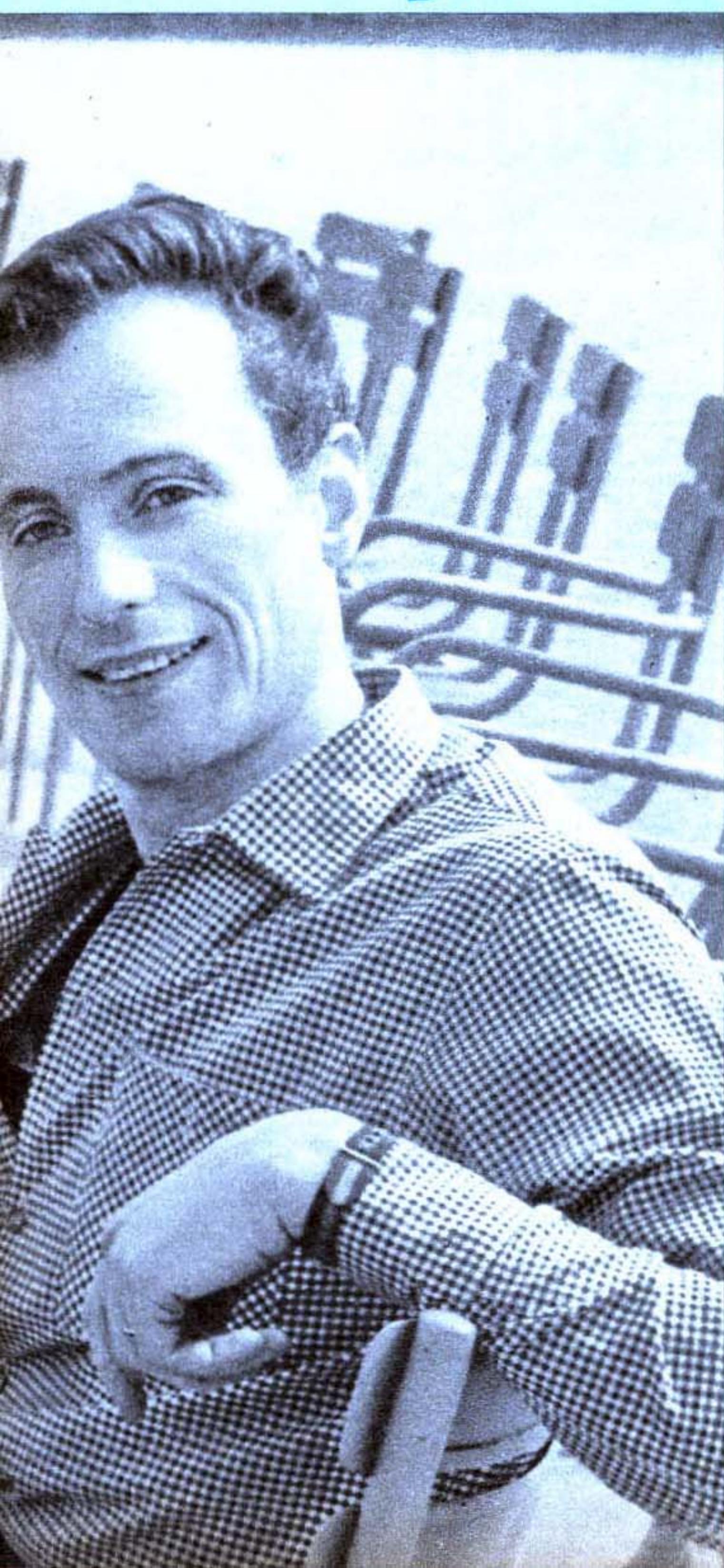
chante aux copains en s'accompagnant à la guitare. Il se produit, ça et là, dans les fêtes. Et, de plus en plus, on murmure autour de lui : « Quand on possède une voix comme celle-là et qu'on sait composer des chansons, il ne faut pas rester bêtement dans le Calvados. Il faut monter à Paris... »

Monter à Paris pour y chanter, c'est l'aventure avec un grand « A », la grande inconnue, presque une folie. Pourtant, l'idée fait son chemin. Et d'autres chansons naissent, le soir, autour de sa guitare... Un jour, enfin, la décision est prise. C'était l'an dernier. Il quitte sa femme et ses trois jeunes enfants et prend en « 2 CV » le chemin de Paris. Il se donne deux ans pour réussir. Si cela marche, il fe-



A. Nisak

PIERRE JAWEN



a tout quitté pour "se faire un nom" dans la chanson...

Il décrit sa solitude :

*...Je suis perdu dans Paris
Je suis seul sans mes amis
Et je n'ai pour compagnon
Qu'une guitare et des chansons...*

Mais c'est souvent lorsqu'on est triste que l'inspiration est la plus fertile. Pierre a maintenant plus de 70 chansons en poche. Et le succès a commencé à lui tendre la main. Il a chanté avec Lény Escudéro, participé à Paera (le plus vieux music-hall parisien) à la finale du *Prix International de la Chanson*, fait quelques débuts très remarqués dans des cabarets (quatre rappels un soir où on l'avait engagé pour chanter, à l'essai, deux chansons !).

Il continue son travail, le matin, au quotidien (pour envoyer le salaire à la famille, là-bas en Normandie) et passe l'après-midi et une partie de la nuit à composer, à chanter, visiter les éditeurs, sa maison de disques (Unidisc), parler « métier » avec d'autres jeunes qui, comme lui, sont en train de faire leur place au soleil dans la chanson...)

Les premières semaines à Paris furent terribles. Sans travail, sans argent, il couchait au bois de Boulogne dans sa « 2 CV ». Il mit plusieurs mois à trouver un emploi stable à mi-temps (garçon de bureau dans un quotidien) et une chambre, au fond d'un dédale d'escaliers et de couloirs, en plein milieu du quartier des Halles.

— Le premier jour où je me suis retrouvé seul dans ma petite chambre, je me suis dit : « Tu es fou. Dans quel pétrin tu es venu te mettre... » Mais il n'était pas question de retourner en arrière. J'ai serré les dents. Il fallait me faire un nom, même un petit nom, dans la chanson, pouvoir en vivre. Je suis assez têtu. J'étais persuadé que j'arriverais à quelques chose...

De ces moments difficiles, il a fait une très jolie chanson, qui sera sur son premier disque.

*Pour un mot, pour un refrain
J'ai tout quitté un matin...
... J'ai laissé mes deux sabots
dans la cheminée...*

Lorsque les disques et les tournées lui rapporteront de quoi vivre, il réalisera enfin son rêve : faire venir la famille à Paris. Il lui reste un an pour réussir totalement dans les délais qu'il s'est fixé.

Ecoutez-le chanter « Pour un mot, pour un refrain », « Pour toi », « Au revoir, ma mère » ou cette délicieuse chansonnette qu'on a envie de siffloter partout : « P'tit amour... » et vous serez d'accord avec moi : Jawen, dans un an, ne s'en ira pas retrouver ses deux sabots et sa Normandie !...

Bertrand PEYREGNE.

Debaussart.

*La sélection
de Bertrand PEYREGNE*

★★★ ROGER PIERRE ET JEAN-MARC THIBAULT

Vous connaissez bien ces deux célèbres amuseurs publics. Avec ce disque, vous risquez cependant de les redécouvrir. Rien que des sketches de leurs débuts : 1954 (ils étaient encore d'aimables inconnus) à 1957 (la vague du succès venait brusquement de les hisser sur le piédestal des grandes vedettes). La première face de ce disque, c'est un chef-d'œuvre. Vous serez pliés en deux en assistant à la mauvaise rencontre de Cyrano de Bergerac (vous savez : « ... A la fin de l'envoi, je touche !... ») mise en style de roman policier, avec des « Lüger » à silencieux pour remplacer l'épée du célèbre Gascon... Vous rirez de la niaiserie des « Deux scouts » un peu trop vieillis... Vous assisterez à l'irrésistible dialogue du général nordiste et de son prisonnier sudiste, pendant la guerre de Sécession... Et Roger Pierre vous fera rire aux larmes en parlant amoureusement à son « beau chien-chien »...

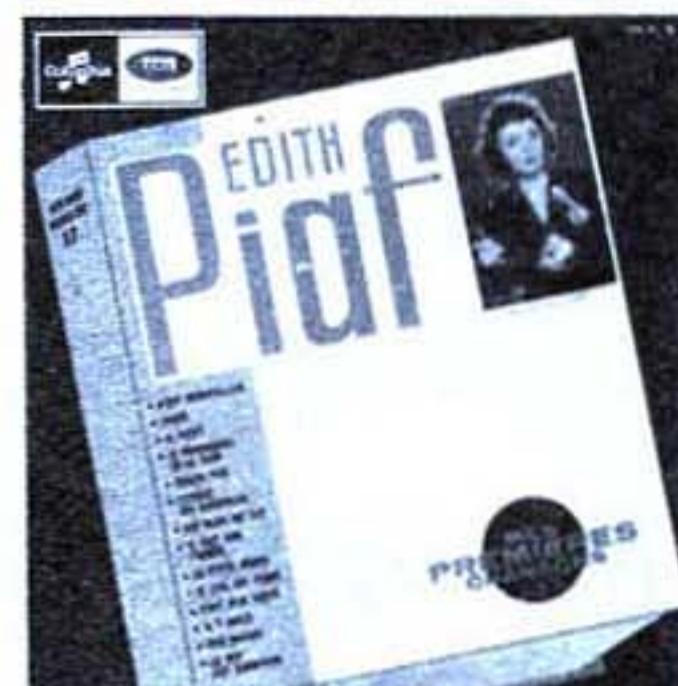
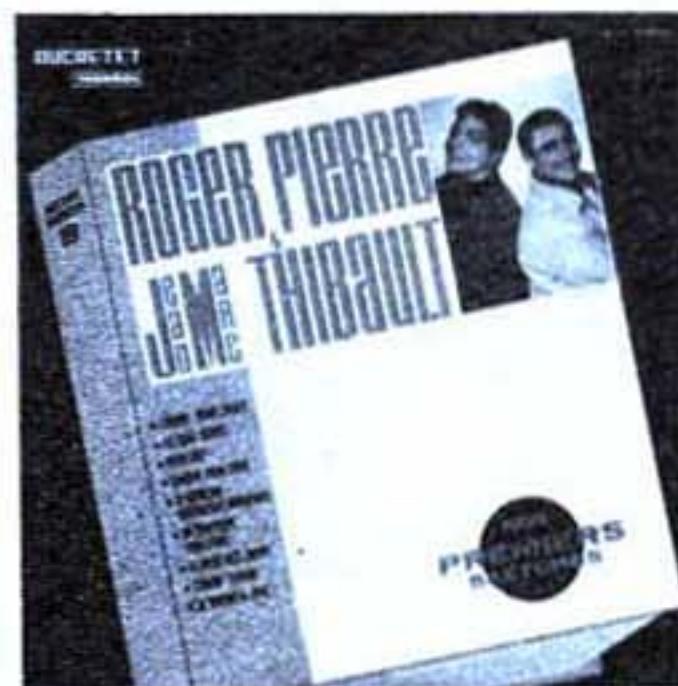
C'est l'un des plus beaux disques de rire enregistrés depuis dix ans. (33 t. 30 cm Ducretet-Thompson 300 V 139.)

Dans cette même collection consacrée par Pathé-Marconi aux premières chansons et premiers sketches des plus grands noms du music-hall, il faut signaler le 30 cm réservé à celle qui fut la plus brillante étoile de la chanson française, EDITH PIAF. Elle chante, comme jamais depuis une femme n'a su chanter, « C'est merveilleux », « Paris », « Le prisonnier de la tour », « La p'tite Marie », « C'est d'la faute » « La rue aux chansons », etc. (33 t. 30 cm Columbia FPX 264.) Pour les plus grands et... pour offrir en cadeau à ceux qui ne sont plus des J 2.

★★ RACHEL

Révélée au grand public par « La chanson de Mallory » (lauréate du Grand Prix de l'Eurovision 1964), Rachel — la douce et timide Rachel — vient de faire mieux. Ça s'appelle « O laddie O ». C'est léger comme un chant de source, poétique comme un soir de brume... Elle chante cette version française de « My fisherman, my laddy o » avec une délicatesse, une sensibilité inoubliables. Les qualificatifs me manquent pour dire comme il le faudrait à quel point sa voix est jolie. 10 sur 10, Rachel, pour ce merveilleux « O laddie O » !

(45 t. Barclay 70 847 M, avec « Un pays », « On peut mou-



rir cent fois », « Oui, vous me dites », « O laddie O ».)

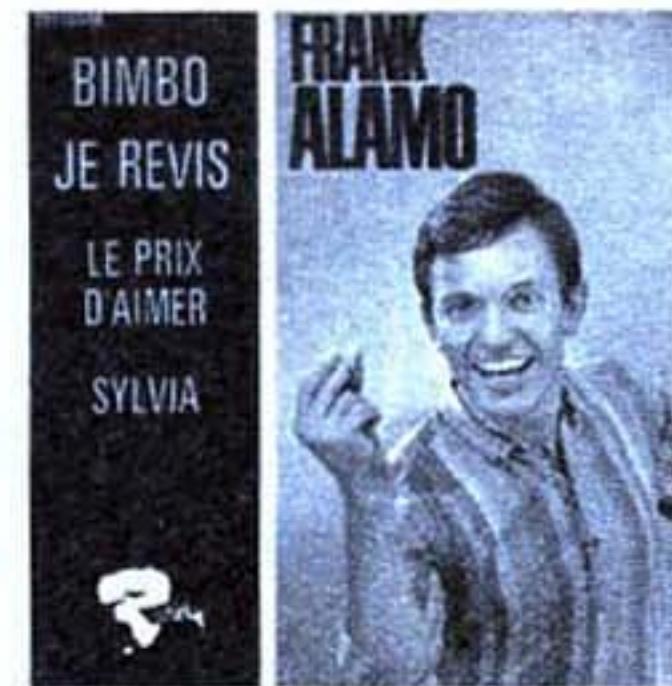
FRANCK ALAMO

C'est le roi de la chansonnette. Du rythme, des paroles gentillettes, une voix jeune et plutôt sympathique. Avec « Bimbo », chanson qui ne veut pas dire grand-chose, mais qui ne fait de mal à personne (et qu'on peut facilement reprendre en choeur), il se taille un joli succès... Moi, je commence à me lasser de ces petites rengaines à deux sous. Le Frank du « Chef de la bande » peut faire mieux...

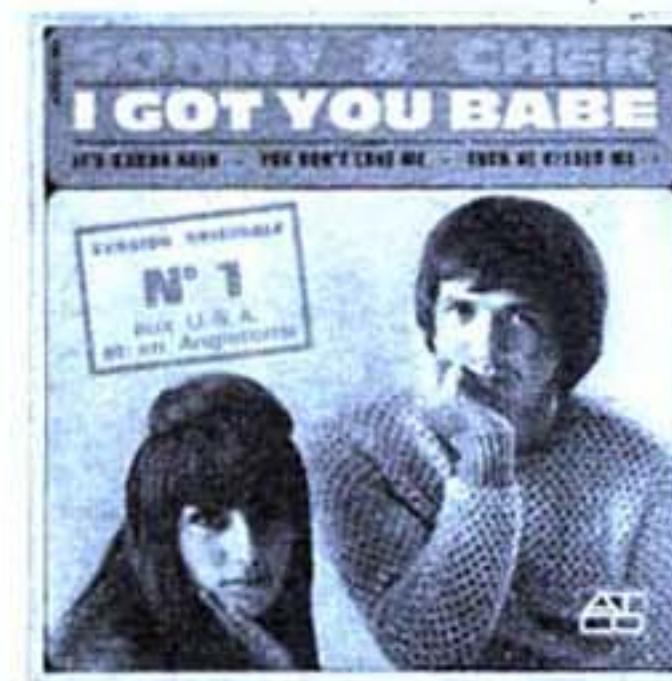
(45 t. Riviera 231 100, avec « Bimbo », « Je revis », « Le prix d'aimer », « Sylvia ».)

SONNY ET CHER

Un jeune chanteur des Etats-Unis se marie avec une comédienne et en fait une chanteuse. Puis ils se produisent en duo, tout en continuant, de temps à autre, de chanter chacun en solitaire... Voilà l'histoire de Sonny (le garçon) et Cher (la fille). « I got you babe », chanson vedette de ce premier disque dif-



DISQUES

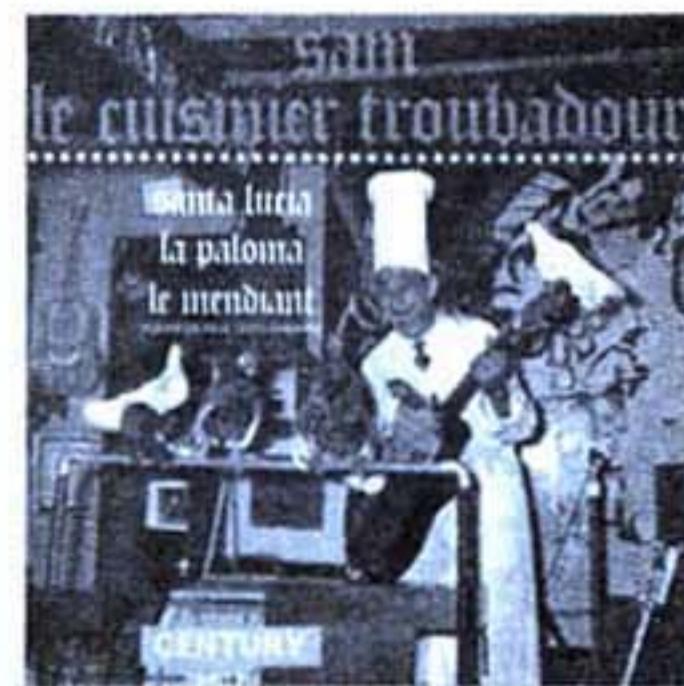


fusé en France, est actuellement « N° 1 » aux hit-parades d'Amérique et d'Angleterre. C'est effectivement, dans le genre « rock », du bon, du très bon travail. Leurs voix s'harmonisent à merveille. L'orchestre les suit pas à pas, avec grand brio, ajoutant à l'atmosphère chaude, presque envoûtante, de ce 45 tours pas comme les autres.

(45 t. Atco 101 m, avec « I got you babe », « It's gonna rain », « You don't love me », « Then he kissed me ».)

ANDRÉ BROCOLETTI

Voilà de l'accordéon. Le jeune André Brocoletti (que



vous avez peut-être vu et entendu sur la route du Tour de France qu'il suit fidèlement depuis cinq ans) aborde avec virtuosité, délicatesse et intelligence des airs réputés extrêmement difficiles. Il s'en tire à merveille. En 1956, il remporta, tout jeune, la coupe mondiale de l'accordéon en jouant du Bach et du Liszt : on sent l'influence de la culture musicale classique dans toutes ses interprétations. Ce n'est pas un mince compliment...

(45 t. Pacific 90 463 A, avec « Reine de musette », « Féerie d'accordéon », « Brise napolitaine », « Aubade d'oiseaux ».)

SAM

Je vous ai déjà parlé de cet extraordinaire « cuisinier-troubadour » qui fait chanter et jouer les coqs dans son auberge de Ponchartrain, près de Paris, joue d'une vingtaine d'instruments et récite des poèmes. Les chefs d'Etat, les rois, les vedettes se précipitent là-bas chaque fois qu'ils viennent à Paris... Vous comprendrez pourquoi en l'écouter jouer « Santa Lucia » à la scie musicale et « La Paloma » sur une lessiveuse qu'il a transformée en violoncelle ; en l'entendant parler de ce mendiant-musicien que lui-même a connu, à Toulouse, alors qu'il chantait dans les cours pour gagner de quoi manger... Alors, vous serez d'accord avec moi : Sam est vraiment un phénomène. Et, ce qui ne gâte rien, un délicat poète...

(45 t. Century 6 933 RLD, avec « Santa Lucia », « La Paloma », « Le mendiant ».)

PREMIÈRE CHAINE

dimanche 10

9 h 30 : Chrétiens orientaux. Aujourd'hui, L'Art copte, c'est-à-dire monuments et sculptures réalisés par les chrétiens d'Egypte (pour les plus grands amateurs d'art). 10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur : Le Pont (un très beau mais dramatique film de guerre) ; Mademoiselle Scampolo (avec Romy Schneider) et Le gendarme de Saint-Tropez (avec L. de Funès). 12 h 30 : Discorama. 13 h 15 : Les expositions. 14 h : Le mot le plus long. 14 h 30 : Au-delà de l'écran. 15 h : Tennis à Cannes. 16 h 15 : Reportages sportifs. 17 h 15 : Picolo et Picolette. 17 h 30 : Nous irons à Monte-Carlo : Un film distrayant sans prétention, avec de nombreux refrains célèbres, il y a dix ans. 19 h 25 : Bonne nuit, les petits. 19 h 30 : Belle et Sébastien (un feuilleton pour les jeunes). 20 h 20 : Sports-Dimanche. 20 h 45 : Quelle joie de vivre. Ce film ne s'adresse pas aux J 2.

lundi 11

18 h 25 : Magazine féminin. 18 h 55 : L'avenir est à vous. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Seule à Paris : Un nouveau feuilleton par l'auteur de « Chambre à louer », présenté l'hiver dernier. 20 h 30 : Le sapeur Camember. 20 h 35 : Présence du passé. Une nouvelle série historique. Elle nous conduit ce soir à l'île d'Elbe (recommandée, particulièrement aux plus grands). 22 h 5 : L'homme à la Rolls (épisode policier, pour les plus grands seulement, s'ils ont l'autorisation de veiller).

mardi 12

18 h 55 : Mon fils et moi. Aujourd'hui : « Champion de ski ». 19 h 30 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Seule à Paris, feuilleton. 20 h 30 : Le sapeur Camember. 20 h 35 : Huis clos : Cette pièce de J.-P. Sartre ne convient absolument pas aux J 2.

mercredi 13

18 h 35 : Top-jury. Un jeu autour des nouvelles chansons. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Seule à Paris, feuilleton. 20 h 30 : Le sapeur Camember. 20 h 35 : La Piste aux Etoiles. 21 h 35 : Pour le plaisir. Les sujets présentés dans ce magazine ne concernent généralement pas les J 2... et, comme il est diffusé assez tard, nous ne vous le conseillons pas.

jeudi 14

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur. François Ier ; Les animaux (recommandé) ; Les hommes chauve-souris. 16 h 30 : Le grand club, qui présente Poly ; Le magazine international ; La Foire du Trône ; Piste libre ; 45 secondes. 19 h 30 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Seule à Paris, feuilleton. 20 h 30 : Le sapeur Camember. 20 h 35 : 1, 2, 3... Un nouveau jeu de Guy Lux. 21 h 35 : Le magazine des explorateurs.

vendredi 15

18 h 55 : A cor et à cri. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 40 : Seule à Paris, feuilleton. 20 h 20 : Le sapeur Camember. 20 h 25 : Panoramas. 21 h 30 : Au rendez-vous des souvenirs. Il arrive qu'une simple rencontre laisse un extraordinaire souvenir... Mais qu'est devenu l'autre ? cette personne qui, sans le savoir peut-être, a eu une grande influence sur nous ? L'ORTF a recherché quelques-unes de ces personnes et nous offre ici une de ses enquêtes. Il s'agit parfois d'étonnantes aventures.

samedi 16

16 h 15 : Voyage sans passeport. 18 h 30 : Le magazine féminin. 17 h 25 : Concert. 18 h 15 : Le petit Conservatoire de la chanson, avec Mireille. 18 h 45 : Micros et Caméras. L'ORTF répond aux questions des téléspectateurs. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 40 : Mon bel accordéon. 20 h 30 : Le sapeur Camember. 20 h 35 : Saintes chéries, feuilleton. 21 h 5 : La vie des animaux. 21 h 20 : Le chanteur Salvatore Adamo. 22 h 20 : Tristan Bernard aura cent ans. Des extraits de pièces écrites par ce grand humoriste (pour les plus grands seulement).

DEUXIÈME CHAINE

dimanche 10

14 h 45 : Poisson d'avril : un film avec Bourvil, distrayant, sans grande valeur (si vous n'avez vraiment rien de mieux à faire). 15 h 15 : Marc et Sylvie, feuilleton. 17 h : Bob Morane. 17 h 25 : Destination Danger. 17 h 50 : A la rencontre de l'Asie : l'Inde. 18 h 20 : Championnats de danse amateur, à Stuttgart. 19 h 30 : Les trois mosquées, jeu. 20 h 15 : Histoire des civilisations : Musulmans et croisades. 20 h 15 : Frédéric le gardian, feuilleton. 20 h 50 : Echec et mat. 21 h 40 : Earl Hines (si vous aimez le jazz).

lundi 11

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Frédéric le gardian. 20 h 50 : Los Olvidados (ce film ne convient absolument pas aux J 2).

mardi 12

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Frédéric le gardian. 20 h 50 : Champions, jeu. 21 h 20 : Pile ou face : variétés..

mercredi 13

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Frédéric le gardian. 20 h 50 : Les joyeux garçons. Un film russe du genre « comédie musicale ».

jeudi 14

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Frédéric le gardian. 20 h 50 : Seize millions de jeunes (pour les plus grands surtout).

vendredi 15

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Frédéric le gardian. 20 h 50 : Bonsoir Paris, jeu entre les arrondissements de Paris.

samedi 16

19 h 45 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : 22, avenue de la Victoire (un nouveau feuilleton). 20 h 50 : Flaminéo. Cette dramatique nous semble un peu trop sévère pour les J 2.

Ces programmes sont communiqués sous réserve de modifications de dernière heure.

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 10

15 h : Les cadets de la forêt. 15 h 25 : Rallye 65. 16 h 45 : Des 4 coins du monde. 17 h 10 : Suggestions et reportages sportifs. 19 h 30 : Mes amis sauvages. 20 h 30 : Les rendez-vous du diable (s'il s'agit du film d'Horoun Tazieff sur les éruptions volcaniques, nous ne pouvons que vous le recommander. Sinon, nous manquons d'informations...) 21 h 50 : Le train bleu s'arrête treize fois. Une série policière que nous ne vous conseillons pas.

lundi 11

18 h 30 : Badaboum. 18 h 55 : Boutique. 19 h 25 : Grain de sable. 20 h 30 : La preuve par 4. 21 h : Le Saint.

mardi 12

18 h 55 : La pensée et les hommes. 19 h 25 : Grain de sable. 19 h 30 : Monsieur Lecoq. 20 h 30 : Variétés, suivies de « Le dieu noir et le diable blond » (un film qui est strictement réservé aux adultes).

mercredi 13

18 h 30 : Tintin. 18 h 55 : A vos marques. 19 h 25 : Grain de sable. 19 h 30 : Monsieur Lecoq. 20 h 30 : Les secrets de l'opéra. 21 h 20 : Le point de la médecine : une émission souvent trop impressionnante, surtout pour les plus jeunes.

jeudi 14

18 h 25 : Picorama. 19 h 25 : Grain de sable. 19 h 30 : Monsieur Lecoq. 20 h 30 : Les chemins de la haute ville. Un film qui ne convient pas aux J 2.

vendredi 15

18 h 25 : Flash surv... 18 h 55 : Emission religieuse catholique. 19 h 25 : Grain de sable. 19 h 30 : Monsieur Lecoq. 20 h 30 : Le harnais sur le dos. Nous manquons d'informations sur cette émission, mais nous vous rappelons que le spectacle du vendredi soir ne concerne généralement pas les J 2.

samedi 16

18 h 30 : Opération survie. 18 h 55 : Affiches. 19 h 25 : Grain de sable. 20 h 30 : Héritage et vieux fantômes : un film amusant.

ECHOS

Pour les auditeurs de la Radio-Télévision Belge : Le 17 novembre, entre 20 h et 22 h, sur le troisième programme, diverses personnalités connues dans le monde entier seront invitées à répondre aux questions des auditeurs. Parmi ces personnalités, le Père Pire, prix Nobel de la Paix, créateur de l'Europe du Coeur en faveur des Personnes Déplacées ; le Pasteur Martin Luther King, prix Nobel de la Paix pour son action en faveur de l'égalité des races ; Oscar Niemeyer, l'architecte de Brasilia, Jean Rosland, le grand biologiste français, Josué de Castro, spécialiste des questions concernant le problème de la faim. Si vous désirez, nous ou vos parents, poser une question à l'une de ces personnalités sur un problème qui vous préoccupe (le progrès, le bonheur, la conquête de l'espace, le racisme, la faim, l'avenir des villes et de l'habitat...), envoyez dès maintenant cette question à l'adresse suivante : Secrétariat du Troisième programme, 18, place Flagey, Bruxelles 5.

Télé-Luxembourg :

Samedi 9 octobre, 20 h 55 : Le grand jeu des corporations opposera ce soir les maquilleuses et les potiers.

21 h 45 : Le monde perdu : Un film d'aventures d'après un roman de Conan Doyle, qui nous raconte l'expédition d'un irascible professeur décidé à retrouver au Brésil des animaux préhistoriques. Mais l'expédition est capturée par des Indiens... (Pour tous, à moins que vous ne soyiez très impressionnables.)

TELEVISION

LE JOURNAL DE FRANÇOIS

Des uns et des autres



A l'entrée d'Auberives, il y a un mécanicien et il y en a un autre à la sortie. Un gars qui peut vous l'affirmer, c'est Bernard ; il peut vous dresser la liste de tous les objets contenus dans les deux vitrines, il peut vous faire le croquis côté des pompes à essence et, s'il était doué pour la littérature, il pourrait composer : « Le réveil du village » et ça serait du vécu. Vous y entendriez les chants des coqs et les grognements des cochons.

Et si vous me demandez pourquoi, je vous confierai que mon malheureux frère est resté trois heures, en panne de moto, dans ce patelin, exactement entre 5 h et 8 h du matin, attendant furieusement que le premier garagiste ouvre ses portes. Remarquez que c'était sur la route du retour des vacances... Si c'avait été sur la route aller, je me demande ce qui se serait passé...

Noémie, qui est très jeune, six ans à peine, et qui débute dans la carrière scolaire, a déjà des réflexions profondes : « Je voudrais, dit-elle, que le chemin qui va à l'école, il soit beaucoup plus long... »

Le philosophe s'est emparé de cette remarque pleine de bon sens. Monsieur est devenu un observateur. Il note et il réfléchit ; ça le rend plus calme... D'ailleurs, depuis que Bernard est parti à Dijon faire ses classes d'Agro, Dominique a du vague à l'âme et du mépris pour le reste de ses frères et sœurs. Il a encaustiqué « leur » chambre, c'est tout rangé, net, impeccable. Du temps de Bernard, comme je vous l'ai déjà dit, le chantier était tel qu'on ne trouvait pas de place pour poser les pieds. Maintenant, on pourrait danser. Seulement, Dominique est assis seul, sur son divan rouge, fumant sa pipe et contemplant avec nostalgie le divan vert. Est-ce que je vous ai jamais dit que nous avions chacun notre couleur ? Le bleu m'appartient, le jeune est à Marie-Pierre, le rose à Noémie, l'orange à Emmanuel, le rouge à Dominique et le vert à Ber-

nard. C'est commode pour les gants de toilette, les pochettes à serviette, etc. Ça diminue les conflits.

J'allais oublier de vous re-parler d'Eustache. Pas drôle, le dialogue :

- Qu'est-ce qu'il fait, ton père ?
- Conservateur de Musée.
- T'as des frères et sœurs ?
- Oui !
- Est-ce que tu t'inscris au ciné-club ?
- Je déteste le ciné.
- Tu viens au basket ?
- J'ai horreur du sport.
- Dis donc, tu devais pas avoir beaucoup de copains à Panerace...
- J'ai pas besoin de copains, je suis mieux seul.

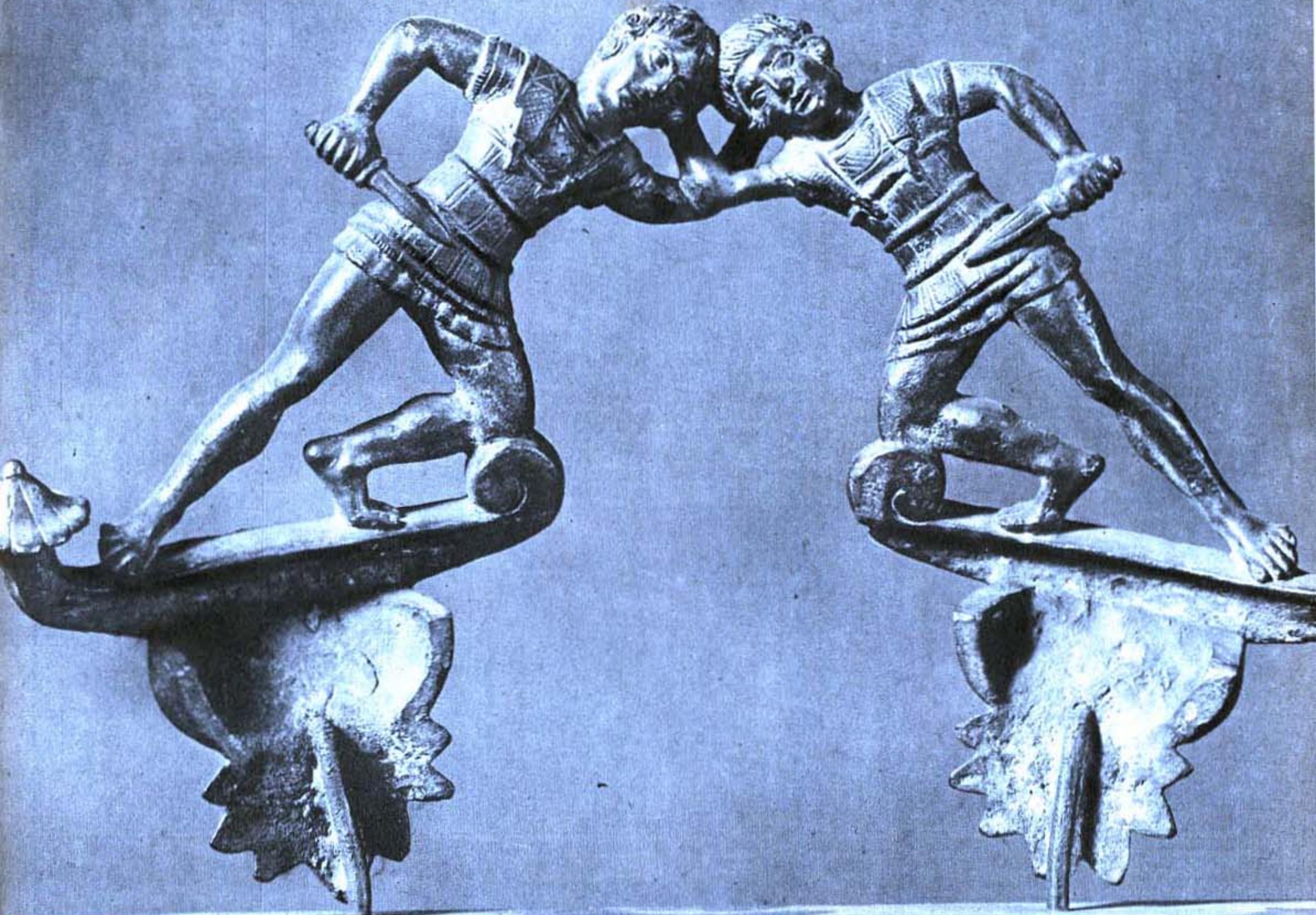
S'il est mieux seul, il n'a qu'à y rester, Brandillon de la Patraque. Je ne l'ai pas dit, mais je l'ai pensé.

Je n'aurai jamais cru que le vent tournerait si vite, mais, pour cette fois, je n'ai pas le temps de vous le raconter.

Hélène Lecomte-Vigie.

Dessins Francis Bertrand.





**“ Si ce n'est pas l'un...
...C'est l'autre...
Comme aurait dit (peut-être) La Palice.**

• Etéocle et Polynice. Musée du Louvre.

LA PALICE, NE MENTEZ PLUS !

« Quand j'ai la migraine, j'ai mal à la tête », « Comme il était sourd, il ne dit pas un mot », « C'est en bas qu'il est descendu », « C'est en haut qu'il est monté »... Toute évidence ainsi énoncée, tout pléonasme criard sont qualifiés de « vérités de La Palice ». On put donc penser que ce M. de La Palice (ou

« La Palisse ») était un philosophe particulièrement versé dans la recherche de vérités premières — ou primaires. C'est une légende. Jacques de Chabannes, seigneur de La Palice, a usurpé ce titre — bien involontairement d'ailleurs. Alors ? Qui était-il ? Et pourquoi son souvenir est-il attaché à ces « vérités » ?

1^{er} JANVIER 1515. LE ROI LOUIS XII MEURT. SON COUSIN FRANÇOIS D'ANGOULÈME DEVIENT ROI SOUS LE NOM DE FRANÇOIS I^{er}.



AUSSITÔT, IL ENTREPREND UNE EXPÉDITION EN ITALIE ...



A MARGNAN, LES SUISSES ET LES MILANAIS L'ATTENDENT... ET C'EST LA FAMEUSE BATAILLE ...



LA MÊLÉE EST EFFROYABLE; MAIS À LA FIN DE LA JOURNÉE, LES FRANÇAIS SONT VAINQUEURS; ET LE CHEVALIER BAYARD...





© CITATIONS



VOUS ÊTES TORT, APRÈS SA BRILLANTE CONDUITE À MARIGNAN, DE LUI FAIRE CE PROCÈS SUR SES TERRES... JE ME DEMANDE S'IL NE MÉDITE PAS QUELQUE SOMBRE PROJET...



M^{LE} MARÉCHAL, VOUS N'ÊTES POINT UN FLATTEUR - ET JE VOUS EN ESTIME. MAIS VOUS ÊTES TROP PESSIMISTE. JAMAIS LE CONNETABLE N'OSERA ME TRAHIR...

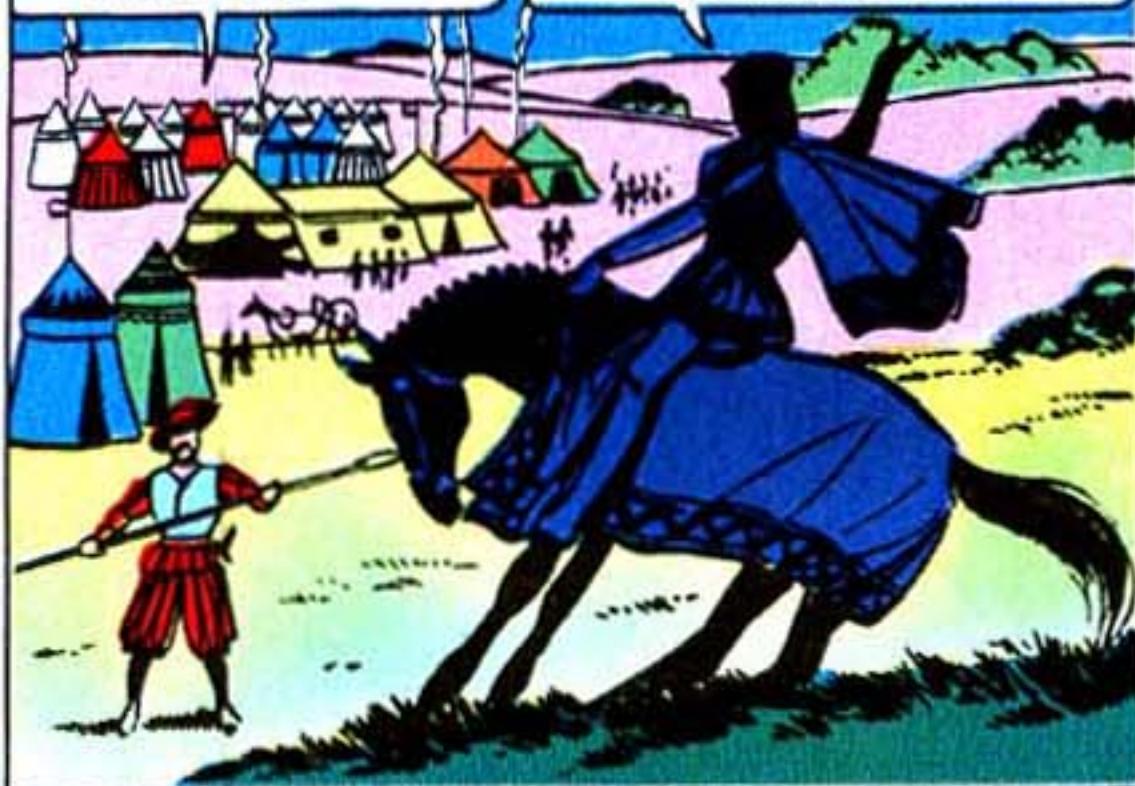


OR, LE CONNETABLE "OSAIT"...

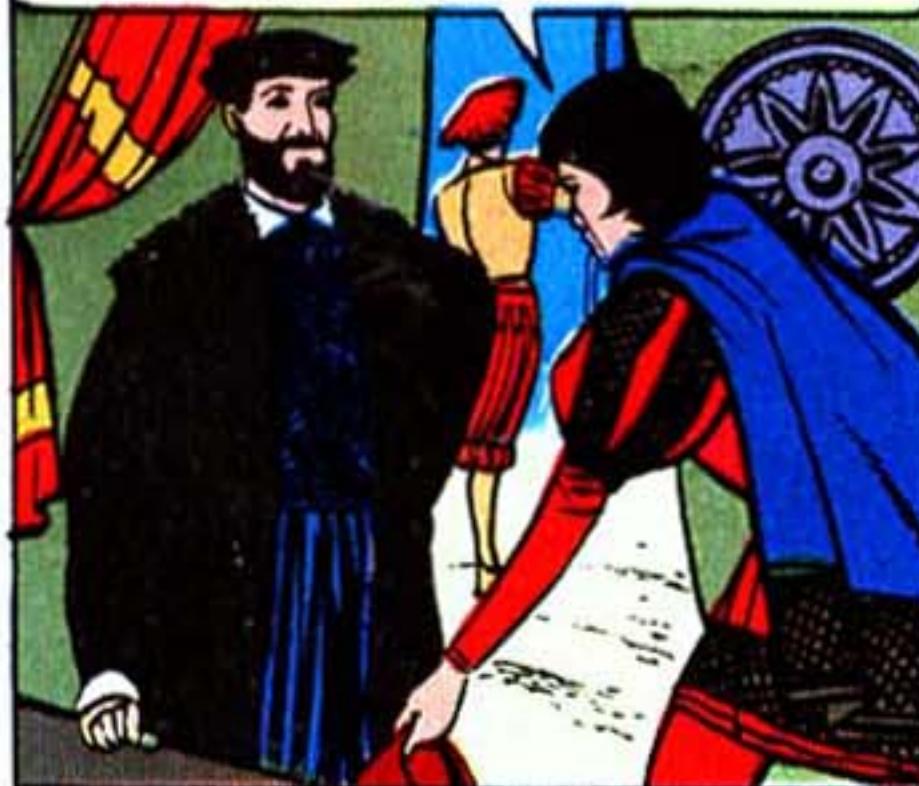


HALTE ! C'EST ICI LE CAMP DE CHARLES QUINT ! ... QUI VIVE ? ...

BOURBON ! VA DIRE AU SIRE-EMPEREUR QUE JE VEUX L'ENTRETENIR PERSONNELLEMENT...



SIRE-EMPEREUR J'AÎ ÉTÉ MAL RÉCOMPENSÉ PAR LE SIRE-ROI DE FRANCE. JE VOUS DONNE MA FOI, ET NE VEUX NUL AUTRE MAÎTRE QUE VOUS ...



CELA EST IMPOSSIBLE, MESSIRE. JE SUIS L'ENNEMI DU ROI DE FRANCE. ET IL VOUS FAUDRAIT COMBATTRE VOS ANCIENS COMPAGNONS : BAYARD, LA PALICE, LA TREMOUILLE, BONNIVET ...



JE N'AÎ PLUS DE "COMPAGNONS" SIRE. JE N'AÎ PLUS RIEN. QUE LE DÉSIR DE FAIRE GRAND CARNAGE PARMI LES FRANÇAIS...



MA FOI, MIEUX VAUT VOUS AVOIR DANS MON CAMP QUE DANS CELUI D'EN FACE... C'EST DIT. JE VOUS NOMMERAI GÉNÉRALISSIME DE MES ARMÉES...



JE VOUS PRÉSENTE DEUX DE MES MEILLEURS CAPITAINES : CASTALDO. ET BUZARTO.. ILS SERONT À VOS ORDRES



EN PLUS, JE METS À VOS CÔTÉS TOUS LES HOMMES D'ARMES ATTACHÉS À LA MAISON DE BOURBON DONT JE DISPOSE

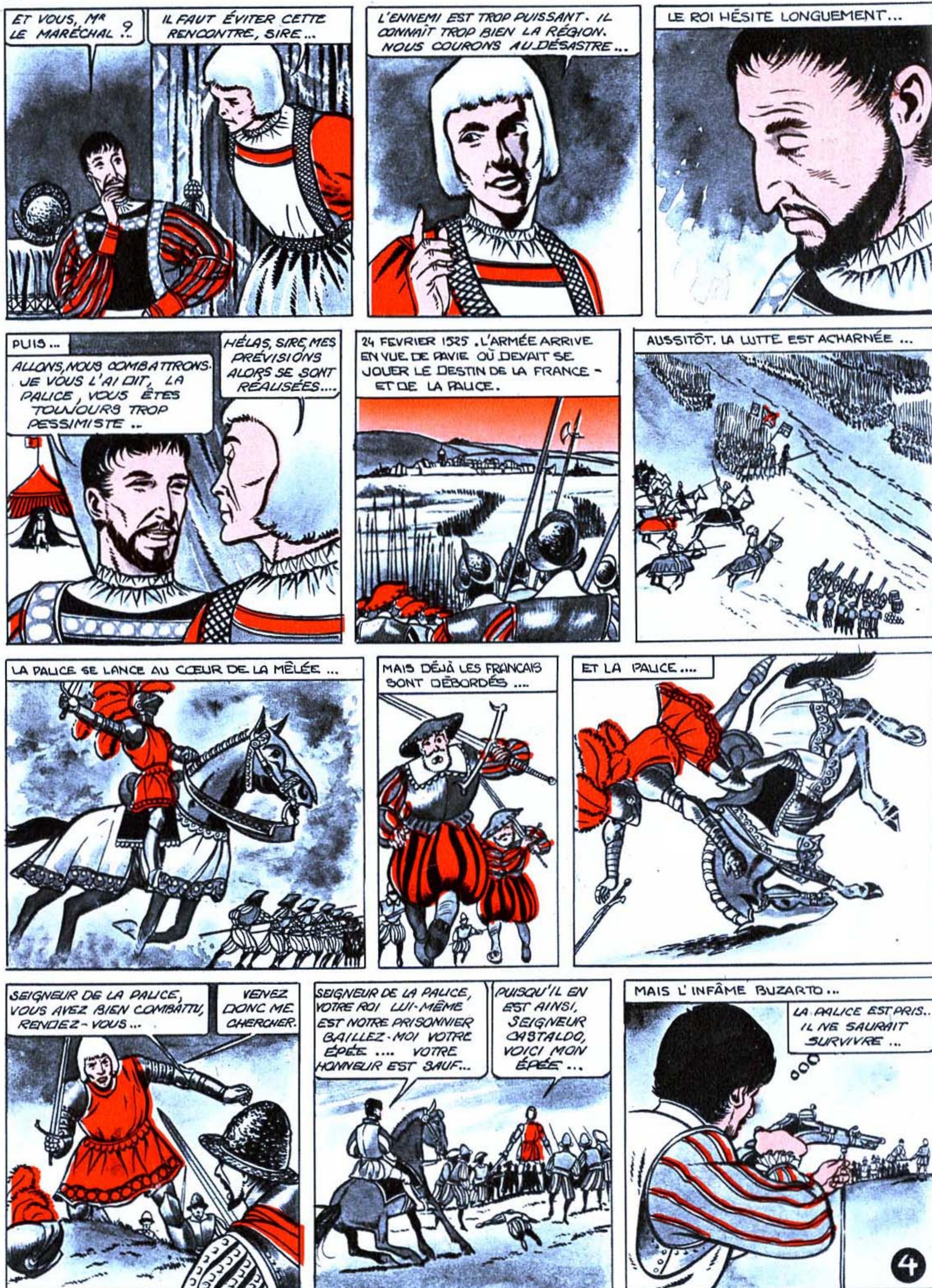


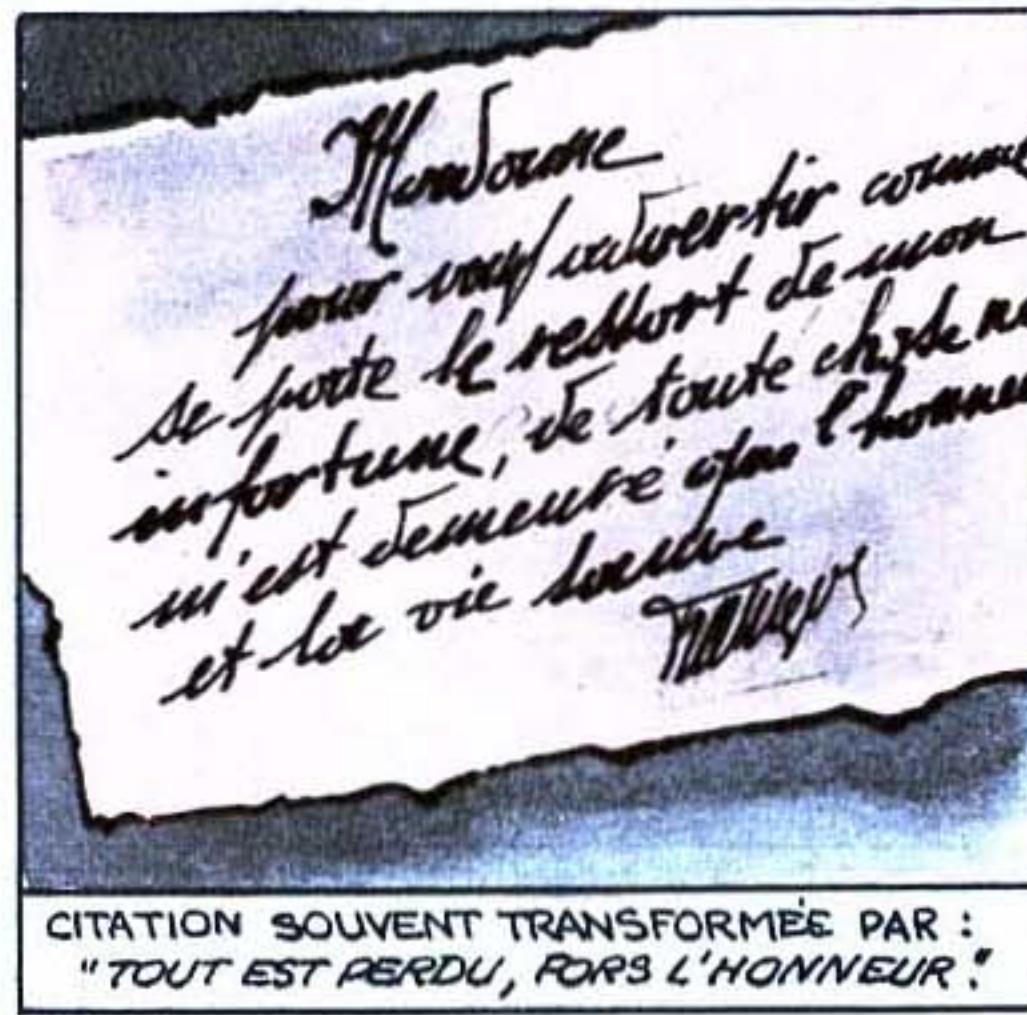
AINSI, AVEC UNE ARMÉE CONSIDÉRABLEMENT GROSSIE, CHARLES-QUINT REPREND LES HOSTILITÉS CONTRE LA FRANCE



CEPENDANT, DANS LE CAMP DE FRANÇOIS 1^{er} QUE VOUS SEMBLE DE LA SITUATION, MR DE BONNIVET ?







Texte : George FRONVAL

HUGO RILD le Viking

Dessins : Mouminoux



Viking

LE DRAKKAR AUX VOILES NOIRES

RÉSUMÉ. — Gorm, le grand chef Viking, est mort.



THOR, DÉLÉGUÉ DES PÊCHEURS DE KETLINGEN.

HARALD, REPRÉSENTANT LE CLAN DE GARDARIKE.

ARBMAN, ENVOYÉ DES HABITANTS DE TRUVOR.

SIGWICK QUI VIENDE DE BLASWICH.

OLOF, LE MAÎTRE D'HAITHABU.

BADORF DE LA PROVINCE D'ATTUNDALAND.



A SUIVRE.

UNE AVENTURE
de

Marc le Loup :

Scénario de J.-P. BENOIT



LE RENDEZ-VOUS D'ALICE SPRINGS

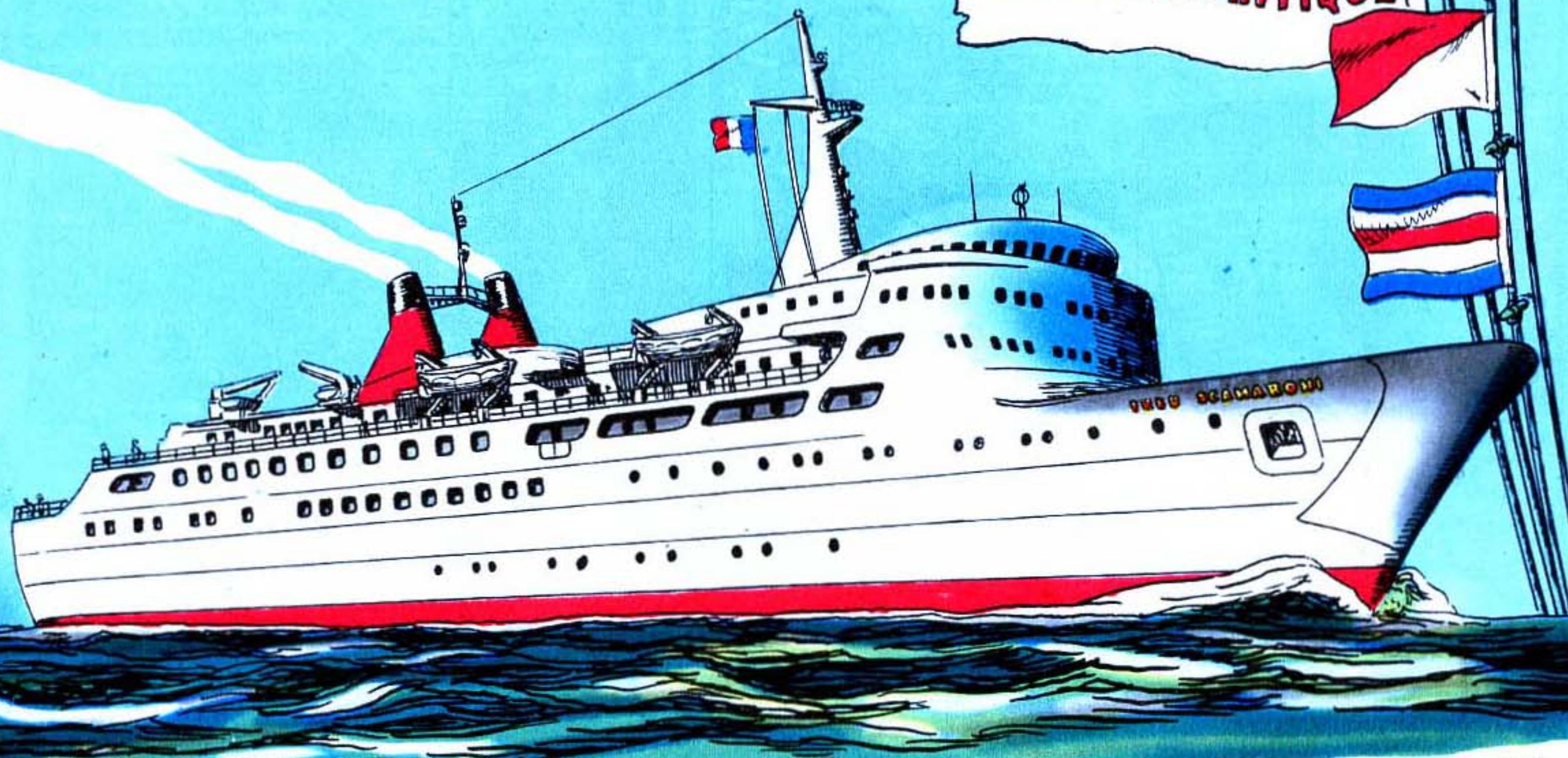


A SUIVRE.

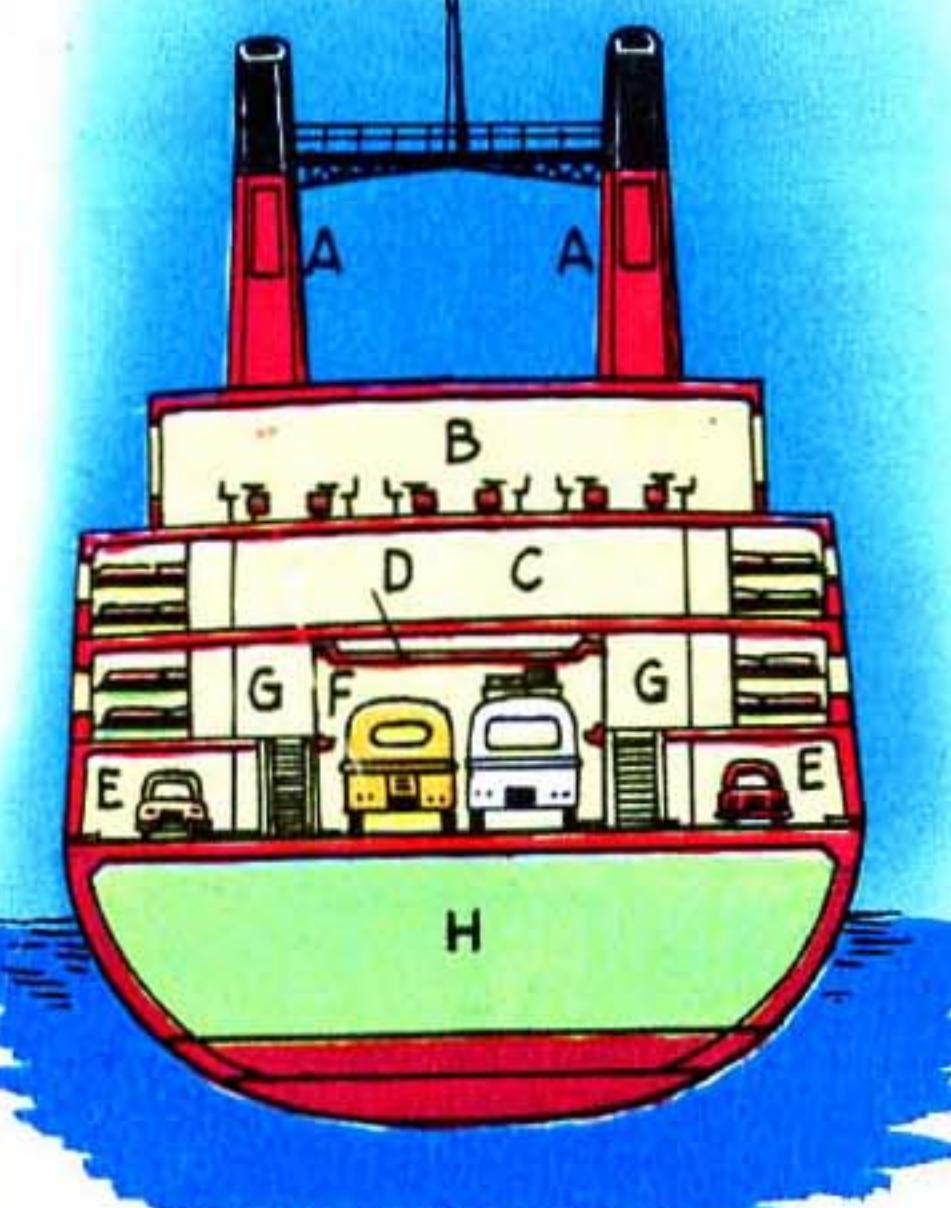
FRED SCAMARONI

CIE GLE

TRANSATLANTIQUE

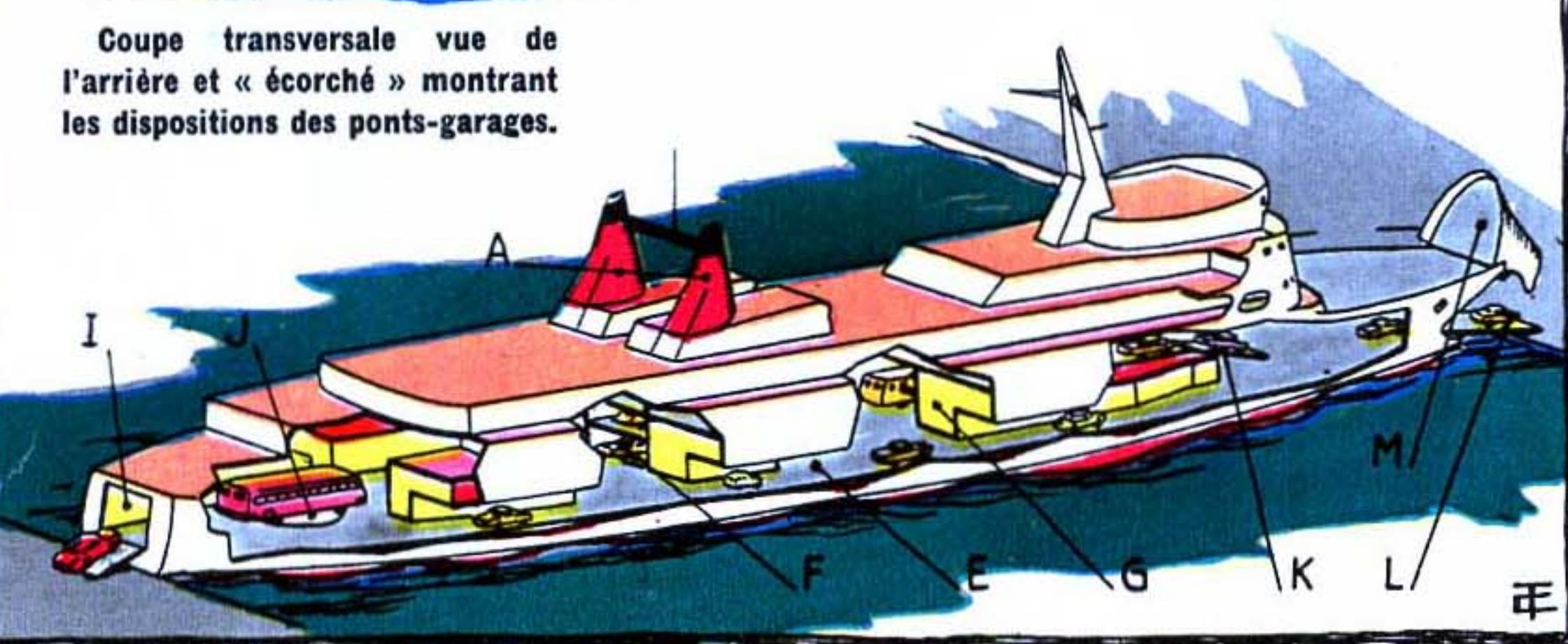


LÉGENDES



Coupe transversale vue de l'arrière et « écorché » montrant les dispositions des ponts-garages.

A. Cheminées jumelées laissant le passage central libre. — B. Fumoir et snack-bar des 1^{re} et 2^e classes. — C. Passagers de 1^{re} classe. — D. Plateforme-ascenseur permettant le logement des cars et poids lourds. — E. Travées-garages latérales pour voitures de tourisme. — F. Travée axiale de 4,50 m de hauteur totale pour poids lourds ou deux plans de voitures de tourisme. — G. Locaux de 2^e classe avec passages des escaliers de descente aux garages. — H. Salle des machines ou autres installations. — I. Porte arrière pour embarquement au départ ou inversement. — J. Plaque tournante pour poids lourds. — K. Rampe d'accès de la plate-forme supérieure de la travée axiale. — L. Débarquement à l'arrivée ou inversement. — M. Proue relevable dégageant la porte d'accès.



CAR-FERRY
pour la Corse
de la
Compagnie
Générale
Transatlantique

CARACTÉRISTIQUES

Longueur : 112,50 m. — Largeur : 17,80 m. — Tirant d'eau en charge : 4,78 m. — Déplacement : 4 600 t. — Vitesses de route : 15 nœuds (27,78 km/h) ou 20,5 nœuds (36,96 km/h). — Capacité en voitures, maximum : 160. — Capacité en passagers de jour et de nuit : 1^{re} : 320 ou 268 ; 2^e : 440 ou 410 ; 3^e : 520 ou 460. Au total : 1 280 ou 1 138. — Capacité des 4 cuves à vin : 80 000 m³. — Capacité des 3 chambres frigorifiques : 125 m³.



L'homme du XX^e siècle ne saurait maintenant se passer de sa voiture. Mais quand l'homme du XX^e siècle se fait touriste et s'embarque vers les îles du soleil... ou la Grande-Bretagne, le problème se pose d'emporter avec lui un engin qui n'a pas été fait pour l'élément liquide.

Les ingénieurs navals, s'inspirant des ferry-boats, créés il y a plus de soixante ans par les Américains pour transporter les trains sur les Grands Lacs, puis utilisés un peu partout en Europe, ont mis au point des bateaux appelés « car-ferry », spécialisés dans le transport des automobiles.

Les premiers datent des années 1930. Actuellement, une centaine sont mis en service, spécialement dans le Nord de l'Europe. L'Europe du Sud utilise aussi ce genre de service, en direction de la Sardaigne, de la Corse, des Baléares, des îles grecques ou syriennes. La France, quant à elle, connaît un trafic important avec l'Angleterre à partir de Dunkerque, Calais, Dieppe et Cherbourg, et avec la Corse à partir de Marseille et de Nice.

Doublant le « Napoléon », devenu insuffisant pour un trafic en pleine extension, la Compagnie Générale Transatlantique a fait construire et mis en service le « Fred Scamaroni ».

Ce dernier bateau a reçu des aménagements

très particuliers, tenant compte de la variété et de l'irrégularité des échanges entre la Corse et le Continent.

L'été, les automobiles de tourisme sont les plus nombreuses et s'entassent dans un pont relativement bas. Pendant la saison creuse, les autos sont remplacées par des camions qui peuvent loger à l'aise, car le plafond des ponts peut se surélever.

Des locaux pour passagers se rapprochant des compartiments de chemin de fer ont été prévus, avec des banquettes transformables en couchettes.

Un restaurant libre service peut servir 200 repas simultanés. Enfin, le « Fred Scamaroni » reste utile, même en l'absence de fret automobile, grâce à des cales marchandises : quatre cuves à vin, trois chambres froides et une soute à valeurs.

L'accumulation des automobiles aux réservoirs remplis constituant un réel danger d'incendie, les mesures permettant de parer à ce danger ont été très étudiées. En particulier, le pont-garage est séparé du reste du navire par des parois pare-feu.

Reportage et Documents

Christian TAVARD.

SOLUTIONS DES JEUX DE LA PAGE 12.

DES PAYS ET DES COULEURS

Les quatre villes et leur représentant :

- | | |
|------------------|---|
| 1. Moscou..... | C |
| 2. New-York..... | B |
| 3. Venise | A |
| 4. Athènes..... | D |

Les cinq races et leur habitation :

- | | |
|-----------------------------------|---|
| 1. Esquimau | C |
| 2. Arabe | D |
| 3. Asiatique | E |
| 4. Indien, Peau-Rouge | B |
| 5. Maori (Nouvelle-Zélande) | A |

J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION:

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0.60 F en
timbres-poste.

TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTE	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

SUISSE ADMINISTRATION FLEURUS - SUISSE Saint-Maurice, Valais C. C. P. SION n° 11 c 5705. 6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.
--

BELGIQUE ADMINISTRATION GRAND-CŒUR 17, rue de l'Hôpital, Gilly C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY 3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB. 1 an : 390 FB.
--

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.
Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSENNES.
7618. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.
Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.



Ecoute, bûcheron...

TEXTE ET DESSIN DE PIERRE CHÉRY

RÉSUMÉ. — Jim et Heppy soupçonnent l'exploitant forestier Slayer d'avoir des activités malhonnêtes. Pour le moment, c'est Heppy qui mène l'enquête.

